

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche**  
**Scientifique**

**UNIVERSITE KASDI MERBAH-OUARGLA**  
**Faculté des Lettres et des Sciences Humaines**  
**Département des Langues Etrangères**



**Ecole Doctorale de Français Réseau Est**  
**Antenne de L'Université Kasdi Merbah**

**Mémoire**

Pour l'obtention du diplôme de

**MAGISTER DE FRANÇAIS**

**Option : Sciences du texte littéraire.**

Présenté et soutenu publiquement par :

**Mme Necib Schahrazed**

---

Titre :

**Absence présence entre polyphonie et dialogisme**

**Dans *Le sixième jour* d'Andrée Chédid**

Directeur de recherche

**Dr RAISSI Rachid**

---

Année universitaire 2008 / 2009

## **TABLE DES MATIERES**

## **INTRODUCTION GENERALE .....**

I.	Problématique .....	11
II.	Choix du corpus .....	13
III.	Méthodologie .....	14
IV.	Plan rédigé .....	15

## **CHAPITRE I : préalable**

I.	écriture du roman et épitexte.....	18
II.	présentation raisonnée de l'auteur .....	23
	II.1- présentation de l'auteur et problématique d'écriture.....	23
	II.2- sens, significations et bibliographie.....	32

## **CHAPITRE II : la problématique de l'Absence/Présence dans *le sixième jour* d'Andrée Chédid**

I.	Première définition de l'absence/présence.....	36
II.	Deuxième définition.....	36
III.	L'absence / présence dans <i>Le sixième jour</i> d'Andrée Chédid.....	37
IV.	L'absence/présence et la femme qui avance pour vaincre la mort par la marche.....	42

### **CHAPITRE III : polyphonie et dialogisme dans *le Sixième jour* d'Andrée Chédid**

I.	Aperçu sur le dialogisme.....	51
II.	le dialogisme : une hétérogénéité minimale.....	53
III.	la polyphonie entre l'écriture romanesque et l'écriture mythique : Le mythe d'Antigone et le mythe d'Isis et d'Osiris comme substrats symboliques dans le <i>sixième jour</i> d'Andrée Chédid.....	56
IV.	La polyphonie ou la multiplicité des voix dans l'œuvre chédidienne.....	59
<b>Conclusion .....</b>		<b>64</b>
<b>Bibliographie.....</b>		<b>65</b>
<b>Glossaire.....</b>		<b>73</b>
<b>Annexe.....</b>		<b>76</b>

## **R e m e r c i e m e n t s**

*Je commencerai par remercier Allah, tout puissant de m'avoir donné la force, le courage et la patience et de m'avoir permis de terminer ce travail à temps.*

*Je remercie ensuite mon mari pour son extrême gentillesse, sa patience et sa compréhension, mes enfants et mes parents qui, d'une manière ou une autre, ont contribué à l'élaboration de ce travail. Je remercie également tous mes enseignants et les responsables de l'école doctorale*

## **D é d i c a c e**

*A mes parents, mon mari, mes enfants,  
et mes soeurs.*





*Romancière, poète et dramaturge française. Née au Caire le 20 mars 1920 mais d'origine syro-libanaise, Andrée Chédid est pensionnaire chez les Soeurs du Sacré-Coeur à l'âge de 10 ans. Elle apprend l'anglais et le français mais exprime sa tendresse et sa passion en arabe. A l'âge de 14 ans, elle gagne l'Europe ; c'est ainsi que commence une carrière éblouissante.*

## **INTRODUCTION GENERALE**

## I. Problématique :

Notre projet dans ce mémoire, intitulé *Absence/présence entre polyphonie/dialogisme dans Le sixième jour d'Andrée Chédid*, est de mettre au jour la « naissance » d'une écriture à l'intersection des mythes, celui d'Antigone et celui d'Isis et d'Osiris ; naissance d'une écriture issue également du contact avec les notions de l'absence et de la présence de la femme qui parle, qui avance ou qui s'oppose pour vaincre la mort, l'injustice ou pour rétablir la Loi de Dieu relative à l'enterrement et à la sépulture.

Les deux mythes d'Antigone et d'Isis/Osiris nourrissent en effet de leur chair l'écriture du *Sixième jour* dans la mesure où Om Hassan semble non seulement naître des deux personnages féminins mais, de plus, elle remet ses pieds dans les leurs pour réactualiser la lutte séculaire de la femme qui parle pour empêcher sa mort et celle des autres femmes ou qui avance, à l'image d'Antigone, pour redonner le droit à la sépulture.

Notre objet est donc de souligner des liens intertextuels d'un type particulier allant du déplacement de l'éternelle problématique de la parole de la Sultane des *Nuits* qui n'arrive à survivre que par la parole qu'Andrée Chédid tente apparemment de dépasser par le mouvement et ce, afin de participer à une plus grande libération de la femme réduite à sa parole magique qui enchante et transporte tout ceux qui

viennent à l'écouter.

Ce dialogisme et cette polyphonie entre l'écriture d'Andrée Chédid, *Le sixième jour*, et les deux mythes se situe au niveau scriptural puisque cette relation de l'écriture de notre corpus d'étude à la parole mythique permet l'avènement de l'écriture même.

Ces intertextualités n'empêchent pas celles qui situent le roman en 1948 pour parler de l'épidémie du Choléra et pour faire un clin d'oeil intertextuel à la guerre des six jours et à la situation politique du Proche-Orient.

Au niveau thématique, l'essentiel du roman semble naître, quant à lui, des notions contradictoires et complémentaires de l'absence et de la présence de la femme ; notions qui, dans nos sociétés, dévoile d'emblée la mentalité de l'homme de la rue qui considère que toute absence de la femme de son lieu de vie est une forme de débauche. Dans ce cadre, l'absence et la présence de la femme deviennent l'un des lieux les plus dialogiques parce qu'habité par la controverse. La femme est ainsi acculée par le discours des arabes qui semblent avoir perdu les sens de tous les honneurs à l'exception de celui qu'ils mettent dans le corps de la femme. Un autre dialogisme/polyphonie semble ainsi miner le texte par le respect/transgression de cette norme traditionnelle et non celle de la Loi. Ce texte, en réactualisant cette problématique de l'absence et de la présence de la femme, actualise le problème d'un peuple qui refuse de grandir par le fait de refuser de considérer la femme comme un être humain.

Ainsi, si Om Hassan décide de se mettre à l'ombre de deux grandes femmes, Antigone et Isis, c'est pour, je crois continuer la mission de la lutte juste que ces femmes avaient déjà engagée.

## **II. Choix du corpus :**

Le choix de cette œuvre s'explique aussi par une certaine esthétique de la réception qui amène les attentes du lecteur allant du désir de la découverte de l'autre et de son espace inscrit au sein même de la rencontre, de l'échange et de l'enrichissement.

Si nous avons choisi de travailler sur l'œuvre d'Andrée Chédid, c'est parce que, au même titre que Baudelaire, Andrée Chédid nous invite à faire ce voyage singulier à la découverte de l'autre, de son espace et de son histoire. Om Hassan n'est donnée que comme absente/présente et évoque ainsi l'éternel problème de la femme. Son absence pousse la vieille femme à faire ce voyage miraculeux et symbolique à travers les lignes et les phrases du roman pour raconter sa douleur et son inquiétude qui vont lui donner courage et patience.

L'œuvre que nous nous proposons d'étudier est *Le sixième jour* d'Andrée Chédid. Cet auteur appartient à la génération des écrivains d'expression française qui ont émergé dans les années 60 et dont la vocation essentielle est de traiter des

sujets en relation avec le vécu, le droit de l'homme, la souffrance, surtout des femmes à travers le monde.

Le choix de cette écriture s'explique par cette préoccupation de la croisée des cultures, de l'écriture de la mixité et du métissage ; écriture qui cherche à concilier les contraires. Toujours dans cette optique, A. Chédid cherche cette réconciliation à l'intérieur même de la même communauté que la maladie, la souffrance et le malaise sépare.

Andrée Chédid ne manquera pas, dans ses romans, de décrire, avec toute la franchise et la simplicité des mots, une réalité qu'elle vit au quotidien à travers l'information, certains de ses récits sont directement inspirés de faits divers qu'elle réécrit, d'autres sont tellement touchants qu'ils sont repris par le cinéma pour devenir des chef-d'œuvres. Andrée Chédid s'efforce d'analyser en introduisant des personnages appartenant à la fiction mais inspirés de la réalité.

### III. Méthodologie :

Charles Bonn, dans *Lecture présente de Mohammed Dib*, p. 10, définit la lecture immanente comme étant une « **lecture qui s'interdit d'abord de réduire le foisonnement du texte à l'unicité d'une signification. Mais qu'elle tente au contraire (...), de montrer le texte comme prolifèrent. Elle ne se réclame d'aucun dogme critique dont il suffirait d'appliquer mécaniquement les grilles de déchiffrement au texte littéraire (...)** »

C'est une méthode qui s'articule donc autour de deux éléments essentiels à savoir l'interdiction des grilles de lecture et l'interdisciplinarité puisqu'elle s'inspire de plusieurs approches pour atteindre une interprétation maximale. Cette lecture, comme le souligne Charles Bonn, s'oppose à la lecture dénotative du contenu, celle-là même à travers laquelle la plupart des œuvres sont le plus souvent traités. De plus, on ne peut se limiter non plus au seul signifié du texte puisque le texte littéraire produit le sens par la matérialisation de son signifiant, par ses constructions ses images et surtout ses thèmes.

En un mot comme l'affirme encore Charles Bonn : « ***la lecture immanente ne se réclame d'aucun dogmatisme mais elle se veut ouverte a toutes les approches ...*** ».

Ce présent mémoire s'inscrit donc dans cette méthode de lecture immanente, cette lecture spatiale qui est elle-même porteuse de sa propre question de la méthode. Il ne s'agit donc pas d'une lecture à travers le texte mais d'une lecture par et du texte.

#### **IV. Plan rédigé**

Notre mémoire comporte trois chapitres intitulés, tour à tour, *Préalable*, *La problématique de l'absence/présence dans Le sixième jour d'Andrée Chédid* et *Polyphonie et dialogisme dans le sixième jour d'Andrée Chédid*.

Dans le premier chapitre, intitulé *préalable*, nous nous sommes penchée d'abord sur l'écriture du roman en relation à l'épitéxte pour, ensuite, nous intéresser à une présentation raisonnée de

l'auteur du point de vue de l'écriture et des sens et significations issus de la bibliographie de l'auteur.

Dans le second chapitre, intitulé *La problématique de l'absence/présence dans Le sixième jour d'Andrée Chédid*, nous avons cru bon d'abord de définir l'absence/présence doublement et ce, afin de souligner sa réalisation dans l'oeuvre de notre corpus d'étude.

Dans le troisième chapitre, intitulé *Polyphonie et dialogisme dans Le sixième jour d'Andrée Chédid*, nous avons délimité la notion de dialogisme d'un point de vue historique et en tant qu'hétérogénéité minimale. En dernier, nous avons essayé d'éclairer la polyphonie entre l'écriture romanesque et l'écriture mythique et ce, en allant des mythes d'Antigone et d'Isis/Osiris comme substrats symboliques à l'oeuvre d'Andrée Chédid. Enfin, nous avons terminé notre réflexion par la polyphonie et la multiplicité des voix dans *Le sixième jour* d'Andrée Chédid.



## **CHAPITRE I : PREALABLE**

## I. **Ecriture du roman et épitexte.**

Avant de commencer notre étude proprement dite sur l'œuvre d'Andrée Chédid, *Le sixième jour*<sup>1</sup>, nous voudrions faire un préalable de rigueur afin de présenter notre œuvre ainsi que la critique faite autour de ce roman qui, jusqu'à nos jours, continue à avoir des échos sur le marché littéraire international ainsi que dans le milieu du cinéma.

Il est à noter que *Le sixième jour* est le troisième roman d'Andrée Chédid paru, pour la première fois, en 1960 aux éditions Julliard – nous travaillons également sur une autre édition, celle de Flammarion qui a réédité le texte d'Andrée Chédid en 1986. En substance, et pour préparer à la seconde lecture qui vise à la mise en lumière des mécanismes internes du récit, *Le sixième jour* raconte l'histoire de l'épidémie de choléra qui a frappé l'Égypte en 1948 et qui a fait 10000 morts en l'espace d'un mois. Un événement qui a bouleversé le monde arabe et qui a fait de l'œuvre d'Andrée Chédid un chef d'œuvre jusqu'à être repris par le cinéma par le célèbre metteur en scène Youssef Chahine.

Si nous devons raconter l'histoire de notre œuvre nous dirons que le récit se subdivise en trois parties. Dans la première

---

<sup>1</sup> Andrée Chédid, *Le sixième jour*, Editions J'ai Lu, René Julliard, 1960.

partie, le narrateur relate le retour d'Om Hassan, après sept ans d'absence, dans son village natal, Barwat, touché par le choléra. Om Hassan, ne retrouve qu'un lieu de mort et de désolation : des maisons écrasées par des branches, des portes ouvertes à la mort.

De retour au Caire, Om Hassan n'a qu'une idée en tête : retrouver Hassan, son petit fils et reprendre sa vie de laveuse. Malheureusement, le maître d'école est frappé par la maladie et on annonce une seconde poussée de l'épidémie. Malheureusement, à son tour le petit Hassan est atteint. Alors commence la lutte acharnée de Om Hassan qui entreprend de combattre la mort pour l'arracher au choléra et le soustraire aux rafles de la police qui prend les malades pour les emmener mourir loin de la ville sans les enterrer. Om Hassan décide de fuir pour que ni les hommes ni la mort ne puisse les rattraper. Son seul espoir est d'entraîner l'enfant vers la guérison. Dans une buanderie aménagée sur la terrasse d'une maison, elle le cache en attendant ce sixième jour où il est dit que le malade meurt ou ressuscite. Ainsi, ce texte, par les notions de polyphonie et de dialogisme, introduit en texte deux substrats symboliques : le mythe d'Isis et d'Osiris et le mythe d'Antigone qui introduisent et le thème de la marche pour vaincre la mort autrement que par la parole et le thème de la sépulture qui réfère explicitement au mythe d'Antigone. Cette polyphonie, de ces voix qui se sont tuées mais qui continuent de travailler le texte, cache le dialogisme entretenu avec *les Mille et Une Nuits* autrement dit la nécessité du dépassement de la lutte de la femme réduite à la parole. En effet, la marche permettrait une

plus grande émancipation/participation de la femme à la prise en charge effective de son destin.

Dans ce sens, on peut affirmer qu'Antigone est, dans la mythologie grecque, la fille d'Œdipe et de Jocaste. Elle est également la sœur d'Étéocle et de Polynice ; c'est elle qui sert de guide à son père aveugle. Polynice étant mort, elle donne au corps de celui-ci une sépulture, malgré les ordres de Créon, son oncle, roi de Thèbes : condamnée à être enterrée vivante pour ce crime, elle se pend pour échapper à la sentence. Hémon, fils de Créon, qui l'aimait, se poignarde alors, fou de douleur. Par ailleurs, par le thème de la marche, *Le sixième jour*, maintient et entretient un vif dialogisme avec la problématique des *Nuits* qui stipulent que, pour survivre, la femme ne peut faire usage que de sa parole magique et envoûtante. A ce centre déterminant, Andrée Chédid va opposer la marche pour échapper à la mort. Ces deux axes de lectures sont les deux intertextualités qui déterminent le centre et l'annoncent.

Dans la seconde partie de l'œuvre, on raconte que l'épidémie est pour certains, - comme Okkasionne, le montreur de singes – une belle occasion pour gagner un argent facilement sur le dos des pauvres gens car tout simplement il lui suffisait de dénoncer les cas de choléra qu'il détectait dans le village et il était tout de suite récompensé. Om Hassan la vieille paysanne égyptienne ne s'arrêtait pas de lutter contre la résignation et la peur grandissante de l'enfant qu'elle voyait s'éteindre. Trop occupée par l'idée de la mort, Om Hassan se contraind à

suivre Okkasionne à travers la ville et lui demande de l'aider pour retourner au village ; lui qui connaît tous les bateliers, il lui procura un voilier, et Om Hassan fuit de nouveau, emportant l'enfant dans ses bras.

La troisième partie, quant à elle, raconte comment la felouque quitte la rive et comment Okkasionne apparaît pour demander son dû. Mais il est pris au piège car il est trop tard et il ne peut plus la débarquer car la felouque est en plein large. Le bateau descend le Nil. Il ne reste plus qu'un jour et plus qu'une nuit et l'enfant surgirait de l'ombre. Mais Okkasionne découvre sa cachette alors que l'enfant n'est plus qu'un corps bleu. Alors une lutte commence entre la vieille femme et Okkasionne. Déchaînée, Om Hassan triomphe car l'homme se découvre lâche et peureux. Mais au sixième jour, et juste avant d'arriver, l'enfant meurt et Om Hassan le suit dans la mort.

En fait, *Le sixième jour* relate l'histoire d'une femme pure et passionnée à un tel point qu'on croirait qu'à tout moment, elle pourrait accomplir un miracle. Un être si pur et si animé par une volonté inqualifiable et un amour infini, représentant, tout et incarnant, à la fois, l'espoir dans la vie et le salut qui caractérisent les personnages de presque toutes les œuvres d'Andrée Chédid. Nous avons l'impression, dès la première lecture du roman, que le sujet est traité par la très grande simplicité et que l'auteur du *Sixième Jour* va tout droit à l'essentiel et aux choses fondamentales : les sentiments humains. Nous avons aussi l'impression de vivre un récit des plus saints et des plus splendides, nous rappelant et nous

interpellant sans cesse à l'ordre comme le ferait une histoire mythique qui viendrait éduquer une humanité qui s'égare.

Mais Andrée Chédid voudrait transmettre, afin de la renouveler, la tradition de la tragédie grecque en conciliant louange et dépouillement. La tragédie vécue par Om Hassan n'est en fait que la tragédie de nombreuses femmes ayant traversé les mêmes malheurs causés par les épidémies, la guerres et les catastrophes naturelles. Sa tragédie à elle est suffisamment indéniable pour qu'Andrée Chédid ait besoin d'effet et de style. Le récit du combat de Om Hassan comme le dit si bien C. Pont-Humbert :

**« (...) est conduit avec une extrême rigueur et lorsque le lyrisme intervient, parfois, il apparaît comme lissé et épuré : Andrée Chédid semble vouloir tout embrasser grâce aux mots les plus usuels, prendre possession des êtres et du monde en douceur. »<sup>2</sup>**

Dans *Le sixième jour*, l'histoire personnelle et individuelle de cette paysanne égyptienne représenterait en quelque sorte, l'Histoire universelle, celle de toutes les femmes comme si Andrée Chédid voulait par cette histoire saluer toute les femmes du monde.

Comme nous le verrons dans notre travail, les personnages d'Andrée Chédid inspirent une certaine émotion par leur façon

---

<sup>2</sup> Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel County. *Dictionnaire des oeuvres littéraires de langue française* © Bordas, Paris 1994.

de posséder une certaine portée symbolique comme nous l'avons souligné plus haut.

Andrée Chédid communique pleinement avec ses personnages, partage leurs joies et leur peine : dans tout le roman le récit se déroule entre espoir et désespoir comme pour donner et provoquer et relancer la vie au lieu de la ôter tout se passe comme si les enfants aient faits que pour vivre .Mais comme le confirme C. Pont-Humbert :

**« (...) lorsque la vieille femme suit l'enfant dans la mort, à la fin du roman, c'est sans laisser l'impression d'une défaite, mais plutôt d'un triomphe où la réalité d'une survie transcende les apparences et les séparations. »<sup>3</sup>**

## **II. Présentation raisonnée de l'auteur.**

### **1 . Présentation de l'auteur et problématique d'écriture.**

Pour René Lamartine<sup>4</sup>, les romans d'Andrée Chédid portent les marques d'un multiculturalisme très révélateur et enrichissant dans le sens où toute l'oeuvre de notre auteure est un message qui rapproche et uni les êtres par les sentiments les plus nobles à savoir l'amour et la fraternité.

---

<sup>3</sup> Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel County. *Dictionnaire des oeuvres littéraires de langue française* © Bordas, Paris 1994.

<sup>4</sup> [http://ecrits-vains.com/points\\_de\\_vue/renee\\_laurentine01.htm](http://ecrits-vains.com/points_de_vue/renee_laurentine01.htm)

Née au Caire en 1920, d'origine égyptienne ayant des racines libanaises, Andrée Chédid est installée en France depuis 1946. Elle connaît aussi bien l'Orient que l'occident elle est dans ses œuvres la messagère et le guide qui nous mènera à la croisée des espaces et des temps les plus reculés, à celle des cultures qui s'opposent et qui se complètent pour nous faire découvrir inconnu, nous faire toucher du doigt l'indicible, nous faire voir l'indescriptible et nous faire entendre l'inouï.

Andrée Chédid, compte aujourd'hui parmi les meilleurs écrivains contemporains français et cosmopolites, elle est par ses écrits romancière et nouvelliste de renommée internationale, elle s'est même essayée au drame et à la poésie qui est en fait son genre d'écriture préféré qu'elle mêle même à ses textes en prose et ce dans chacune des ses œuvres.

L'écrivaine a plusieurs fois été récompensée pour ses productions littéraires dont le prix Goncourt de la nouvelle, le grand prix de la société des Gens de lettres, le prix Louis Labé, le prix Mallarmé et bien d'autres.

Dans un article du *Nouvel Observateur* intitulé "*Les Chédid. Une famille en or*", le journaliste ne manquera pas de mettre le point sur le génie de la romancière et de valoriser l'écrivaine en évoquant son grand talent ainsi que celui de Louis Chédid, son fils, auteur-compositeur et interprète et réputation évidente. Le journaliste n'omettra pas de citer aussi son petit-fils Matthieu, connu dans le monde de la chanson et pour qui la grand-mère écrira les plus belles et les plus touchantes des paroles pour ses chansons qui sont aujourd'hui des tubes à la mode. Les chansons écrites par Andrée Chédid sont porteuses de



messages émouvants. Cette relation entre la grand-mère et le petit fils n'est –elle pas révélatrice d'un lien solide ente les membres de la famille Chédid et ne prouve t-elle pas encore une fois, la jeunesse de cette femme à la fois oh combien « grande » et chaleureuse portant à la fois dans son cœur et au fond de son âme un message éternelle celui de l'amour.

Andrée Chédid est une femme bien de notre temps affirmera le journaliste de cet article, qui ne manquera pas de souligner ses mérites quant à sa façon d'écrire reflétant considérablement un état de jeunesse c'est ainsi que joliment le journaliste écrira à propos de cette femme et son écriture :

**« Ses écrits restent jeunes dans le plein sens du terme. Avancer, reprendre joie, défier l'obstacle, peut-être le vaincre, puis aller de nouveau : tels sont nos possibles »<sup>5</sup>.**

Dans son ouvrage *Terre et Poésie* paru dans son recueil intitulé *Visage premier* (1972) Andrée Chédid s'exprimera dans un style très révélateur de son amour pour la vie. Active et modeste, le monde des lettres l'accueille à bras ouverts. Ces poèmes sont réunis sous le titre

*Territoires du souffle* (1999) et un roman, *Le Message* (2000), tous deux aux éditions Flammarion

Interviewée, Andrée Chédid parlera de son œuvre comme d'une éternelle quête d'une humanité. En effet, l'auteur poursuit inlassablement une quête incessante d'une nouvelle fraternité,

---

<sup>5</sup><http://ecrits-vains.com/points-de-vue/renee-laurentine01.htm>

mise en évidence dans un recueil de 1976, *Fraternité de la parole*. C'est là un titre émouvant qui retrace le rôle du poète.

Dans les récits des œuvres d'Andrée Chédid, ses personnages sont pour la plupart du temps de sexe féminin.

**« L'auteure n'en est pas pour autant " féministe " dans le sens militant du terme, de même que son écriture ne peut être qualifiée de " féminine ", terme trop souvent associé à une certaine mièvrerie de convention. Identités sexuelles et attentes sociales, les héroïnes chédidienne s'inscrivent dans le mouvement solidaire du monde contemporain, tout comme d'autres femmes se sont incarnées dans la réalité d'un autre temps. »<sup>6</sup>**

Il est à noter que les personnages féminins du Moyen Orient sont généralement celles qui savent prendre leur mal en patience pour vaincre les injustices. Dans cette même perspective et dans le même ordre d'idées, Andrée Chédid ne croit pas qu'il existe une écriture spécifiquement féminine. "***J'écris depuis longtemps et je ne pars pas de l'a priori que je suis une femme***", affirme-t-elle dans une interview de 1982

A la fois chant lyrique et assertion d'une identité, la quête d'Andrée Chédid, poursuivra le journaliste :

---

<sup>6</sup> [http://ecrits-vains.com/points\\_de\\_vue/renee\\_laurentine01.htm](http://ecrits-vains.com/points_de_vue/renee_laurentine01.htm)

**« Se manifeste dans certains grands courants thématiques qui traversent son œuvre globale et que j'appelle: Vision cosmique, Libération, Energie vitale et Pouvoir de la Parole. Il va sans dire que ces subdivisions sont établies ici seulement pour les besoins de l'analyse et ne signifient nullement que l'œuvre se scinde en autant d'aspects particuliers. Tous s'interpénètrent et coexistent dans chaque ouvrage, qu'il s'agisse de poésie, de récits ou de théâtre »<sup>7</sup>**

Ce que le journaliste appelle vision cosmique c'est cette association étroite existante entre l'idée de la fraternité universelle qui rassemble les êtres humains de tous les pays confondus et aussi tout ce qui peut exister et tout ce qui existe. fusion aussi entre les générations et même entre les siècles passé et présent : "L'ancêtre et le futur " est une expression que l'on retrouve à plusieurs reprises dans les textes d'Andrée Chédid, c'est aussi le sujet d'un de ses poèmes .

Dans les oxymores des titres "Sœurs ennemies " ou Mon ennemi, mon frère, Andrée Chédid met en avant l'évidence ce désir de changer les choses et de mettre en avant la solidarité des êtres qui doit prévaloir contre les différences trop souvent imposées de l'extérieur

---

<sup>7</sup> <http://ecrits-vains.com/points-de-vue/renee-laurentine01.htm>

C'est ainsi que le thème de la libération est évoqué par l'auteur dans ses œuvres pour nous inciter à secouer les chaînes, à franchir les obstacles dont certains d'ailleurs, plus illusoires que réels, sont des barrières intérieures. Cette libération permet à chacun de nous d'accomplir son destin avec tout le potentiel qu'il possède en réserve. Et comme l'affirme le journaliste de cet article :

**« Dans ce contexte, Andrée Chédid parle admirablement de la Femme qui lui inspire les images d'un " éveil ", d'une nouvelle " naissance " particulièrement évocatrices dans tous ses ouvrages. Le poème " La femme des longues patiences " et la nouvelle " La longue patience " sont caractéristiques sous ce rapport »<sup>8</sup>**

Dans la thématique chédidienne il y a une certaine vitalité qui se dégage au fur et à mesure de cette association entre la quête et la progression dans le parcours des êtres, les êtres font tout pour se construire avec des moyens dont ils disposent spirituels, matériels, avec leur corps, leur cœur et leur âme. Andrée Chédid est l'auteur qui célèbre la vie, mais elle sait aussi parler de la mort, avec tout le respect, éloquence et la sérénité. Et comme le dit si joliment le journaliste :

**« La mort est une partie intégrante du cycle vital, un dénouement qui accomplit l'ultime**

---

<sup>8</sup>[http://ecrits-vains.com/points\\_de\\_vue/renee\\_laurentine01.htm](http://ecrits-vains.com/points_de_vue/renee_laurentine01.htm)

***échange et par là il rejoint l'idée d'une fusion  
fraternelle avec l'univers »<sup>9</sup>***

Quant à la poésie, Andrée Chédid privilégie et accorde une grande importance au corps animal et végétal. Car selon l'auteure la poésie est un élan biologique : Entrailles, Sang, sève, graines, pulpe, chair, tous ces termes nous les rencontrons pratiquement à chacune des pages de l'oeuvre. La partie du corps la plus évoquée c'est le visage surtout dans les vers et les titres, ce visage qui, pour l'auteure, est source de vie et vitalité est à l'origine de la sensibilité et du sensible. Le visage est aussi ce qui est en même temps chair et esprit, car c'est de lui qu'émane la voix et de lui émane la Parole

L'auteure est inspirée par une énergie vitale ainsi que par les images du mouvement et de l'action. Nous verrons cela dans *Lucy*, la femme verticale, qui est un exemple formidable pour représenter cette verticalité littéraire où il s'agit de la célèbre Lucy préhistorique découverte en Ethiopie et qui s'accompagne d'un sens second, celui de la personne debout, active : la femme ou l'homme qui va de l'avant pour vaincre la vie et la mort.

Nous remarquerons également qu'Andrée Chédid s'intéresse dans ses œuvres à toutes les tranches d'âge, et ce ne sont pas seulement les jeunes qui participent diligemment et activement à la quête au contraire, par exemple l'héroïne de *La Cité fertile*, Alifa ; le protagoniste de *L'Autre*, Simm ; Om

---

<sup>9</sup> Ecrits-vains, Op., Cit.,

Hassan, la paysanne égyptienne *du Sixième jour*, sont tous des vieillards. Par contre, ce sont parfois des enfants qui mènent l'action, tel Omar-Jo dans *L'Enfant multiple*.

De nouveau : idée d'une universalité englobe tous les âges de la vie

Quand au pouvoir de la parole nous dirons que Parole est un mot-clé chez l'auteure car il représente d'une part la parole créatrice du poète, et d'autre part la communication avec autrui, d'où une autre allusion à une fraternité La parole, est donc d'abord c'est cette richesse qui enrobe les mots dans l'écriture poétique, l'amour de ces mots mêmes qui crée le pouvoir de dire l'indicible et l'inépuisable. Toutes les œuvres d'Andrée Chédid se réfléchissent en elle-même; il y a réciprocity de création entre la trame du récit et le discours signifiant de l'auteur. Il y a comme une sacralisation de la parole poétique. Le symbole de l'eau par exemple dénote la libération et renaissance qui s'entendent aussi comme flux de la parole qui est parfois représentée en fleuve ou en source.

Andrée Chédid aime la langue et ne manquera pas, dans ses œuvres de transfigurer et travestir le langage et le vocabulaire de tous les jours en favorisant les verbes d'action et les associations inhabituelles qui amplifient le sens. Elle exploite à fond toutes les figures de style ainsi que les figures de mots pour explorer le processus de création en divers essais, comme par exemple dans *Chantier du poème* dans *Cavernes et Soleils*, ou encore *Epreuves de l'écrit* dans *Epreuves du vivant*

De plus, la parole, comme tout le monde le sait, sert à communiquer. Avec l'autre, elle comme nous l'avons constaté, sûrement, un motif très présent dans l'œuvre de notre auteur car ce motif se reflète dans plusieurs titres. Nous prendrons à titre d'exemple le roman intitulé *Le Message* dans lequel nous percevons de nouveau cette relation ou ce lien entre cette notion de communication qui est la parole et la fraternité universelle, lien, bien entendu, mis en évidence dans la finale d'un texte de l'auteur qui décrit la Démarche du poète: « **Je dis/Pour être/Ensemble** » (**Contre-chant**).

L'écriture d'Andrée Chédid est une écriture transparente mais d'une profondeur philosophique qui secoue l'âme et la met en effervescence. Effectivement, l'écrivaine passionnée est passionnante a su s'adresser à « tous » sans limite, sans réserve et sans exception : les textes d'Andrée Chédid sont non seulement cosmopolites mais ils s'adressent aussi aux intellectuels qu'au lecteur moyen qui y verra probablement d'autres choses que le lecteur averti, mai l'un ni l'autre ne se sentira exclu et trouvera dans ce foisonnement de récits et de vers, des situations semblables à ses propres préoccupations ,à ses pensées les plus intimes et à ses désirs les plus refoulés.

Il nous faut enfin dire que cette philosophie et cette esthétique qui traversent l'œuvre d'Andrée Chédid donnent d'un réel plaisir de lecture et que tous ses romans et ses nouvelles ainsi que sa poésie, nous font partager les joies et les peines des différents personnages qui finissent par devenir nos semblables. C'est là une qualité rare que peut avoir un écrivain et qui est celle de réussir à nous faire éprouver les sensations

et les émotions de ses personnages, qu'ils soient d'Égypte, ou du Liban, de France, ou d'ailleurs. C'est de cette manière que *Le Message*, évoque une situation universelle touchant tous les êtres humains à une époque où le drame surgit partout. Le tragique semble toucher énormément notre auteur qui sait cependant jeter un regard amusé sur nos afflictions et comme l'affirme le journaliste : c'est « **avec un sens inné de l'humour qui n'est jamais corrosif, mais tendre et compatissant. Et cet humour se révèle aussi dans la langue elle-même dont elle explore, en poète, toutes les ressources et tous les prolongements.** »<sup>10</sup>

Notre auteur fait un travail sur la langue en jouant avec les mots et les signes, en faisant ressortir les aspects ludiques et secrets. On citera en exemple la nouvelle *La vingt-sixième lettre* racontant les mésaventures du Z, et le recueil *Grammaire en fête* où elle aborde entre autres " La Tyrannie du Verbe ", " La Pavane de la Virgule ", et " L'Article " qui " affiche sans vergogne " le " sexe de mots

A notre époque où l'on pleure, gémit la crise de la littérature, Andrée Chédid se distingue par un talent unique qui combine l'art de bien dire et celui de toucher le lecteur en lui parlant d'émotions de tous les temps et de tous les lieux. Par là, l'œuvre d'Andrée Chédid peut être considérée " classique " dans le sens plein du terme, car libre des modes et prétendues innovations passagères, elle reste immunisée contre l'épreuve du Temps

---

<sup>10</sup> Ecrits-vains, Op., Cit.,



## 2. Sens, signification et bibliographie.

Il nous semble qu'on ne peut réellement connaître un auteur qu'à travers son œuvre. Une recherche doit aussi s'appuyer sur l'ensemble de la production qui, somme toute, révèle l'ensemble des préoccupations de l'auteur. L'auteure s'est d'abord intéressée à la poésie pour éclairer, tour à tour, les questions de la « fraternité de la parole », du « double pays » et de « la frontière du souffle ». Cette production, non négligeable, met au jour la sensibilité et l'âme extrêmement sensible de la poétesse. Cette production est riche et enrichissante puisqu'elle contient une douzaine d'œuvres : *Seul le visage* ( Paris: Guy Levis-Mano, 1960 ), *Double Pays* ( Paris: Guy Levis-Mano, 1965 ), *Contre-chant* ( Paris: Flammarion, 1968, ( *Visage Premier*. Paris: Flammarion, 1972), ( *Fraternité de la Parole*. Paris: Flammarion, 1976), *Cavernes et Soleils* ( Paris: Flammarion, 1979), *Epreuves du vivant* ( Paris: Flammarion, 1983), *Grammaire en fête* ( Romillé: Folle Avoine, 1984 ), *Textes pour un poème* ( (1949-1970). Paris: Flammarion, 1987), *Poèmes pour un texte* (1970-1991), (Paris: Flammarion, 1991), *Par-delà les mots*, (Paris: Flammarion, 1995), *Territoires du souffle*, (Paris: Flammarion, 1999). Ces recueils et six autres, aujourd'hui épuisés, sont réunis dans *Textes pour un poème*.

Concernant les romans et les récits, l'auteure a également diversifié sa production par des thèmes allant du *Sommeil délivré* (1952 et 1976), *Jonathan* (1955), *Casterman* (1982), *Le sixième jour* (1960 et 1972), *Le sixième jour* (1960 et 1970), *Le*

*survivant* (1963 et 1983), *L'autre* (1969), *La cité fertile* (1972), *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton* (1974), *Les marches de sable* (1981), *La maison sans racines* (1985), *L'enfant multiple* (1989), *La femme de Job* (1993), *Les Saisons de passage*(1996), *Lucy, la Femme verticale* (1998), *Le Message* (2000).

L'auteur a aussi produit des nouvelles : *Les Corps et le temps*, suivi de *L'Étroite peau* (1978), *Mondes Miroirs Magie* (1988), *A la mort, à la vie.* (1992). Nouvelles mais aussi théâtre : Théâtre I (*Bérénice d'Égypte - Les Nombres- Le Montreur*). Paris: Flammarion, 1981      Théâtre II (*Echec à la reine - Le Personnage*). Paris: Flammarion, 1993

**CHAPITRE II : LA PROBLEMATIQUE DE L'ABSENCE/  
PRESENCE DANS  
*LE SIXIEME JOUR* D'ANDREE CHEDID**

## I. Première définition de l'absence/présence.

Etymologiquement, l'absence est définie comme « **ce qui a une expérience avérée (ce n'est pas une illusion, mais qui (abest) est ailleurs.** »<sup>11</sup> Elle se définirait par conséquent par rapport à l'ailleurs, ou à ce qui n'est pas l'ici. Cependant, cette même notion, pour les philosophes, serait « **le caractère de ce qui manque dans l'emplacement où il est attendu.** »<sup>12</sup> C'est-à-dire, où il a l'habitude de s'y trouver, autrement dit là où sa présence serait considérée comme normale et attendue.

Ainsi, nous pouvons considérer la notion de l'absence comme reposant préalablement sur une attente ou sur une déviance par rapport à l'ordre ; elle constituerait donc un déséquilibre conditionnant un mouvement et motivant un désir.

## II. Deuxième définition de l'absence/présence.

Néanmoins, le langage courant désigne l'absence par la non-présence dans le lieu par rapport à l'endroit où la personne devrait être, autrement dit, « **Le fait qu'une personne n'est pas dans un lieu où elle est supposée être.** »<sup>13</sup>

C'est dans cette même perspective que nous suivrons les différentes absences et présences marquées par Om Hassan

---

<sup>11</sup> Dictionnaire International des Termes Littéraires, <http://www.dilt.info/arttest/art88.php>.

<sup>12</sup> Ibid.

<sup>13</sup> Ibid.

dans *Le sixième jour* d'Andrée Chédid sillonnant les différents chapitres du roman.

### **III. L'absence/présence dans *Le sixième jour* d'Andrée Chédid.**

La première absence se manifeste lorsque Om Hassan quitte le Caire pour se diriger vers Barwat, son village natal, ravagé par l'épidémie du choléra. Elle s'y rend pour voir les siens qu'elle avait quittés depuis sept années déjà. A présent elle ressentait ce besoin de les voir et c'est à ce moment même qu'elle décide de la durée de son absence qui ne prendra, comme elle le précise elle-même d'ailleurs, qu'un jour. C'est avec ces paroles qu'elle essayera de rassurer Hassan son petit fils :

***« Ce sont les miens, j'ai besoin de les voir. J'aurais dû partir depuis longtemps, mais avant c'était impossible, il y avait des policiers partout. Maintenant, on peut circuler librement. Je serai absente une journée seulement. Mais il faut que j'aïlle tu comprends ? »<sup>14</sup>***

Son absence du Caire suppose son éloignement de sa maison et de son petit fils, de l'enfant de sa fille morte, et de son mari paraplégique qu'elle avait laissés au Caire. Cette absence

---

<sup>14</sup> Andrée Chédid, *Le sixième jour*, Flammarion, 1986, p9.

supposera par la même sa présence dans un autre lieu : Barwat.

Mais cette absence de son foyer est inhabituelle et ne doit pas avoir lieu car dans une société représentée par une population arabo-musulmane, la place de la femme est auprès de son mari et de ses enfants, surtout quand ces derniers n'ont qu'elle pour s'occuper d'eux, comme c'est le cas d'Om Hassan que le neveu s'empressa de questionner au sujet de sa famille.

**« - Où est l'enfant ? demanda Saleh comme s'il devinait sa pensée.**

**- je l'ai laissé chez le maître d'école.**

**- Et mon oncle Saïd ?**

**- Il ne peut plus bouger. Yaccoub, le menuisier, s'occupe de lui quand je ne suis pas là.**

**- A quoi sert-il de les avoir quittés ?**

**(Sa voix grinçait comme une lime.) Eux ont besoin de toi. Pas nous».<sup>15</sup>**

A Travers son absence/présence, Om Hassan défit la mort malgré la maudite épidémie qui tua plusieurs membres de la famille. Elle ne cessera pas de marcher, de se déplacer et de s'absenter d'un endroit pour s'y retrouver dans un autre afin de chercher, sans perdre espoir, ce qui reste des membres de sa famille.

---

<sup>15</sup> *Le sixième jour, Op., Cit., pp.13, 14.*

En compagnie de son neveu Saleh et présente dans les lieux de la mort et de la désolation, Om Hassan suivra son neveu qui lui servira de guide après l'avoir dissuadée de retourner d'où elle venait.

**« -Je vais avec toi ! s'écria-t-elle.**

**-Retourne d'où tu viens.**

**- Non, allons ensemble.**

**- Alors, viens, dit-il, haussant les épaules. Tu n'as qu'à me suivre ».**

**-Tu n'as qu'à me suivre.**

**Ils tournèrent à gauche, prirent le sentier couleur de suie. Au loin, sur le terrain vague piqueté de palmiers, aucun enfant ne jouait. Le chemin se rétrécissait. On pouvait presque toucher des épaules les habitations qui faisaient face. »<sup>16</sup>**

Cette longue marche, qui a engendré plusieurs absences et présences tout au long de sa recherche, était remplie de chagrin, de malheur, et de douleur. Mais ceci n'a pas empêchée en rien la paysanne égyptienne de prouver sa volonté de vaincre la mort et d'aller au delà de l'inconnu et de l'horreur qui l'attendait à chaque instant.

A la vue de la dépouille de sa sœur, Om Hassan ne broncha pas ; au contraire, elle chassa le moment présent par des

---

<sup>16</sup> *Le sixième jour, Op., Cit., p.12.*

souvenirs dans lesquels elle revoyait ce visage qui aujourd'hui ressemblait à celui d'une momie, et où pour elle « *Ce masque n'avait plus aucune ressemblance avec la figure épanouie de sa sœur cadette* »<sup>17</sup> .

Elle tente de s'absenter un instant pour échapper à l'horreur qu'elle essaye de remplacer par des images plus nobles et plus proches d'une vérité qui aujourd'hui n'était plus qu'un passé lointain. Elle se souvenait de cette accoucheuse du village, celle qui donnait la vie et qui aujourd'hui, le choléra avait emportée.

Durant sa recherche, le regard étonné de voir ce qui arrive aux habitants de son village, aux membres de sa famille, Om Hassan reste sans voix. Elle est absente par la parole, elle ne parle que lorsqu'elle demande après quelqu'un.

La situation touche tellement Om Hassan qu'elle ne trouve pas ses mots. Ici Andrée Chédid rend son personnage muet, présence par le physique mais absent par la parole par la douleur et le malheur comme le dit l'auteur dans les quatre premiers vers d'un de ses poèmes les plus connus « *paysages* » :

***Derrière le visage et le geste  
Les êtres taisent leur réponse  
Et la parole dite alourdie  
De celles qu'on ignore ou qu'on tait***

---

<sup>17</sup> *Le sixième jour*, Op., Cit., p.15.



Après son long parcours, un déplacement qui exprime plusieurs absences et présences d'un endroit à l'autre ; parcours qui a duré trente-six heures à peu près sans interruption. C'est ce qui explique la continuité de la marche, du déplacement vers le but, celui de voir les siens.

Une fois, la mission d'Om Hassan accomplie, Om Hassan retourne au Caire avec l'impatience de retrouver son petit fils. Elle parcourt son chemin vers son quartier, elle traverse les ruelles, «... *traversa le terrain vague, continua d'avancer en direction de son quartier* », en espérant retrouver son petit fils après chaque tournant : « *Elle s'engagea dans la première ruelle avec l'idée de retrouver son petit fils au plus tôt* ». Elle se dirige vers l'école avec le désir de le retrouver, de le voir saint lui fait oublier sa fatigue :

***« Ils se ruèrent vers la sortie, la vieille recula jusqu'au bas des marches pour laisser filer. Hassan fut de dernier à paraître. Il se jeta dans ses bras. »<sup>18</sup>***

Om Hassan avait hâte de rejoindre sa maison, de retrouver ses repères. Ce qui signifie que la femme se sent mieux chez elle pour mieux rassembler les siens et afin qu'elle puisse produire la stabilité et la sécurité de sa famille. Même certains modernistes considèrent l'absence de la famille de sa maison et des siens comme une aliénation, le texte d'Andrée Chédid semble travailler à contre-à-contre de ces propos qui séparent

---

<sup>18</sup> *Le sixième jour, Op., Cit., p. 22.*

le couple au lieu de le réunir. En effet, ce texte explique que la présence de la femme au foyer n'est pas une tare ; loin de là. Le texte semble beaucoup plus valoriser l'épouse soumise et obéissante, celle qui trouve un certain plaisir d'accomplir ses tâches ménagères et ses devoirs même les plus difficiles :

**« Saddika rêvait de retrouver ses chambres de lessive (situées sur des terrasses, posées dans le ciel) et d'y mener Hassan comme elle le faisait autrefois. Assise devant une immense cuvette en étain, les bras jusqu'aux coudes dans l'eau savonneuse, elle lavait le linge et l'enfant s'amusait autour d'elle »<sup>19</sup>**

#### **IV. L'absence/présence et la femme qui avance pour vaincre la mort par la marche.**

Aussi la marche de la femme et son déplacement d'un endroit à l'autre, cette absence/présence continue peut très bien être expliquée par l'expression d'un stress ou d'une angoisse qui règne au fond de la femme :

**« Lorsque la volonté se tait, l'instinct parle ; en l'absence de l'âme, le corps va son chemin. » [Romain Rolland]  
Extrait de Jean-Christophe**

---

<sup>19</sup> *Le sixième jour, Op., Cit., p. 22.*

Cette pensée est illustrée, dans *le sixième jour*, par le retard d'Hassan et sa longue absence de la maison qui a inquiété sa grand-mère. La vieille commence à parcourir tous les angles de la maison afin d'essayer de vaincre cette attitude tout en essayant de la cacher au vieillard pour ne pas l'agiter, lui qui est un homme malade incapable de bouger.

**« L'homme était taciturne. Il n'aimait ni l'agitation, ni le bruit, et ferma les yeux pour ne plus rien savoir. Mais à travers ses paupières closes, il sentait encore cette grande ombre passer et repasser, franchir avec obstination le cours espace qui sépare un mur de l'autre. »<sup>20</sup>**

Une fois que l'angoisse a atteint ses limites, la femme cesse de faire des petits parcours et décide d'aller chercher son petit fils dans les rues du village, tout en espérant qu'il est saint et sauf. Absente de la maison et présente dans la rue, Om Hassan ne pouvait s'empêcher d'exprimer son état d'âme par la marche, car durant tout le temps sa parole était absente, son inquiétude ne pouvait s'exprimer que par le mouvement.

**« Interrompant soudain sa marche, la vieille se cala devant la porte, poussa des deux mains le battant vers l'extérieur et sortit. Un jet de lumière transperça la chambre. Le**

---

<sup>20</sup>*Le sixième jour, Op., Cit., p28.*

***buste penché en avant, le cou tendu, elle cherchait l'enfant. Avançant de quelques pas, elle s'engagea dans la première ruelle, l'abandonna, s'engagea dans une autre. Mais elle renonça très vite à les explorer toutes, préférant se poster devant sa mesure et guetter dans plusieurs directions à la fois. »<sup>21</sup>***

Malgré tous les déplacements, l'inquiétude et le déséquilibre de Saddika, cela ne l'empêche pas d'être présente auprès de son mari malade et d'accomplir son rôle d'épouse exemplaire, en soulageant l'angoisse de son mari malade depuis longtemps :

***« La voix de Saïd se fraya un passage et Om Hassan se retournant fixa le vieil homme de ses yeux gris. A quoi servait d'ajouter à l'inquiétude ?  
- ce n'est rien. Il ne va pas tarder. Repose-toi. .... Elle se laissa tomber à genoux au pied du matelas. Puis tirant un large mouchoir rouge de sa poche. Elle épongea le front de son époux. Ensuite, elle l'éventa, balançant le carré éclate d'avant en arrière. L'homme retrouva son indifférence, et lentement s'assoupit »***

---

<sup>21</sup> *Le sixième jour, Op., Cit.,pp.29/30.*

On remarque aussi que le terme de « pathologie » travaille au thème, pour nous essentiel, de l'absence et de la présence puisque ce terme introduit en texte l'état mental d'une personne « abstraite » (au sens classique du mot : « dans la lune » qui devrait être attentive à quelque chose, mais qui ne pense à rien de précis. Cette terme évoque également la conscience plus ou moins explicite d'un manque existentiel ou essentiel plus ou moins identifié qui entraîne l'écrivain ou l'artiste dans une quête de lui-même, de ses origines, du monde et qui motive son entrée en écriture, son acte créateur. Cette absence préverbale, d'où émerge la parole créatrice, sorte de chaos existentiel, de tohu-bohu primordial en attente du verbe engendre aussi bien l'angoisse que le désir. De ce désordre émerge un processus de connaissance une nouvelle conscience du monde.

La notion de "l'Absence Présence" et son corollaire « l'absence » ou la « présence » sont deux notions incontournables au texte littéraire parce que la présence implique l'absence et vice-versa. En matière d'écriture, cette notion est logiquement admise et utilisée par pratiquement tous les auteurs. Ces notions sont par ailleurs essentielles parce qu'elles sont dans la nature et l'essence même de l'Art de leur exercice. Car il s'agit bien de faire exister des personnages de Roman, de contes, ou du récit dont seul l'auteur est maître puisqu'il façonne leurs caractères, dirige leurs vie et leurs destins ; personnages qu'il présente au lecteur par le jeu de la présence et de l'absence.

Dans *le sixième jour* roman d'Andrée Chédid la marche de Om Hassan, son déplacement durant tout le roman est significatif, elle est révélatrice d'une grande patience qui montre que l'absence de la femme d'un lieu de la société la rend utile dans un autre. Son dévouement est présent là où elle se trouve. Et si on parle de son absence, c'est pour mieux signifier le désir de sa présence comme si l'être pouvait vivre sans homme mais pas sans la femme.

On remarque que la parole de la femme est secondaire dans les sociétés d'une façon générale. En lisant le premier chapitre du roman *le sixième jour* d'Andrée Chédid, on constate que la parole de l'homme est supérieure à celle de la femme, car Salah le neveu d'Om Hassan, lui qui est bien plus jeune qu'elle, a une grand-mère qui garde le silence et lui laisse la parole. La parole de la vieille femme est absente, tantôt pour l'écouter et tantôt pour être présente ailleurs chez son petit fils.

Malgré la différence d'âge, le jeune homme Salah a dévoilé toute la rancune qu'il avait dans son cœur envers la vieille. Et, sans haine, Om Hassan a gardé en elle cette habitude, celle de céder la parole à l'homme et de faire absenter la sienne quand celle de l'homme est rendue présente.

Om Hassan dans *le sixième jour* impose l'absence présence de la femme tous au long du roman. La parole d'Om Hassan est d'abord silence car on parle d'elle, de sa marche et de sa lutte. Ainsi, la parole est à rechercher dans cet au-delà de l'amour, de la parole, de la mort et de l'absence dans ce lieu de

l'imaginaire féminin où se perdure le plaisir de la magie du verbe<sup>1</sup>

**« Les yeux fixés sur l'horizon, elle attendait que son village apparaisse en même temps que l'aube. Plusieurs fois, l'homme avait essayé de la détourner de ce voyage : « au Caire tu es tranquille, pourquoi aller là-bas ?... dans les campagnes le choléra a eu les dents longues... ce que tu vas voir n'est pas un spectacle pour toi. »**

**- il faut que j'aille.**

**La veille, elle avait expliquée son départ à Hassan, son petit fils, qu'elle quitter pour la première fois :**

**Ce sont les miens, petit, j'ai besoin de les voir. J'aurai du partir depuis longtemps, mais avant c'était impossible, il y avait des policiers partout. Maintenant, on peut circuler librement. Je serai absente une journée seulement. Mais il faut que j'aille, tu comprends ? »<sup>22</sup>**

Au début du roman, la parole d'Om Hassan est presque absente. Le personnage garde beaucoup plus le silence et se contente de l'observation et de la pensée. On parle plutôt d'elle puisque le narrateur, dans une grande partie du roman, nous raconte Om Hassan, sa douleur, ses pensées, et son chagrin. Cette parole est partagée avec celle de Salah, son neveu qui

---

<sup>22</sup>Le sixième jour, Op., Cit. 9.

ne s'est pas empêché de la rejeter : « *Qu'est-ce que tu viens faire chez nous, Om Hassan* » « *Tu peux repartir, (...)* », de la blâmer et de lui en vouloir pour sa longue absence. « *Tu arrives trop tard (...). Ici il n'y a plus que des morts pour t'accueillir.* »

Tout en observant et en écoutant son neveu Salah, Om Hassan ne cesse de penser à son petit fils, elle devient absente des lieux où elle est présente par ses pensées. Chez Hassan son petit fils en songeant à lui a ce qu'il deviendra plus tard par peur de l'inconnu.

**« Elle ne pouvait s'empêcher de songer à Hassan en regardant son neveu. Salah portait une calotte de feutre marron sur ses cheveux ras. Elle vit ses pommettes saillantes, ses joues mangées du dedans. Le bas de la tunique bleu indigo était souillé, les jambes couvertes de boue, les pieds nus. Son petit-fils était toujours vêtu d'une robe propre, toujours chaussé de sandales. A l'âge de Salah, il aurait de l'instruction, un métier en ville. »<sup>23</sup>**

« *Et l'absence de ce qu'on aime, quelque peu qu'elle dure, a toujours trop duré* » Molière –*extrait d'Amphitryon*

Tout ce que Salah lui a raconté, toutes les misères qu'ils ont subit et qu'ils subissent, tout ce qu'elle voit autour d'elle cette présence qui lui a fait tant de mal qu'elle partage avec sa

---

<sup>23</sup> *Le sixième jour, Op., Cit.,11.*



famille et les habitants de son village natal, la rendent aussitôt absente par les pensées de ceux qu'elle a laissé derrière elle par peur et la crainte qu'il subissent les mêmes conséquences : « - *mon Dieu, protège l'enfant jusqu'à mon retour, murmura-t-elle, prise d'angoisse* ».

Om Hassan nous invite ainsi à faire un parcours plein de douleurs et de tristesse qui est de temps à autre à partager avec cette volonté et ce courage d'une femme épuisée par la vieillesse, la pauvreté, la souffrance et par le combat afin de vaincre cette maudite maladie qui a non seulement détruit sa famille et son village mais aussi l'être le plus cher, son petit fils.

**CHAPITRE III :**

**POLYPHONIE ET DIALOGISME**

**DANS *LE SIXIEME JOUR* D'ANDREE CHEDID**

## **I. Aperçu sur le Dialogisme :**

En 1924, Mikhaïl Bakhtine, précisait déjà que l'écrivain, pour la création de son œuvre, se base sur deux principes immuables ; deux principes qui se complètent l'un l'autre. En effet, le principe de la réalité de la réalité, en assurant la vraisemblable, vient compléter la relation obligée que l'œuvre entretient nécessairement avec les textes antérieurs: les textes de la filiation et ceux environnants.

Cette référence est introduite comme un dialogue, comme une compétition de l'écrivain avec les autres formes littéraires existantes. Bakhtine, arrive à cette notion parce qu'il représente la vie intellectuelle du monde comme un échange. En partant du principe que la vie intellectuelle du monde est comme un entretien, un échange d'idées entre les consciences humaines parce que chaque homme possède sa propre conscience, sa propre vision et ses propres représentations qu'il doit négocier par l'échange et le dialogue.

Selon Mikhaïl Bakhtine, il existe deux sortes d'idées. La première, c'est l'idée achevée, non litigieuse que l'on ne discute plus. Cette idée est une idée morte par ce qu'elle a perdue son importance. La deuxième est une idée inachevée, sans solution. Et, c'est pour cette raison qu'elle est obligatoirement vivante parce qu'elle est toujours sujet à discussion.

En conclusion, selon Bakhtine, l'idée vit par l'interaction continue avec d'autres idées. La vie des idées tient donc de la manifestation dialogique des consciences. « *Elle est*

*interindividuelle et intersubjective* »<sup>1</sup> notait-il. Mais, toutes celles qui, étant « *achevées* », ne survivent que dans la conscience individuelle. Ceci implique que le dialogue est le mode de vie des idées. C'est lui qui les maintient et les entretient.

Bakhtine note que le mot et l'idée sont dialogiques par nature. Cette thèse a permis à Julia Kristéva de définir le dialogisme comme étant la vie d'un mot dans un constant dialogue avec d'autres mots, et que le mot n'est un mot plein que par l'obligation d'appartenir à cet espace « intertextuel », cette polyphonie.

Pour Kristéva le concept de Bakhtine, qui se base sur la personnification des idées leurs interactions intratextuelles et la distinction des textes dialogique et monologiques, apparaît comme incorrecte ; elle n'hésite pas de remplacer, en 1967, le terme dialogisme par intertextualité pour éviter l'indésirable imprécision du concept bakhtinien, d'ailleurs elle n'était pas la seule à le critiquer.

A. J. Greimas était de ceux qui partageaient le même point de vue. ce qui a encouragé d'autres penseurs tel que Roland Barthes, Jacques Lacan, Michel Foucault à se baser sur le nouveau concept de Kristéva pour prouver la nature linguistique de la pensée humaine. Ce même concept qu'ils considèrent comme texte, littérature, histoire, société, culture, et même l'homme lui-même, dont la culture est un intertexte unique qui sert de prétexte pour des textes qui naissent.

## **II. Le Dialogisme : une hétérogénéité minimale :**

Pour Bakhtine, le dialogisme n'est pas seulement ce dialogue de personnes, il est aussi cette présence dans l'énoncé des voix qui se superposent.

Dans *le sixième jour*, la langue du narrateur est contaminée par celle des personnages. Andrée Chédid présente les lieux que traverse Om Hassan dans une vision d'un monde stylisé.

Dans le passage qui suit, par exemple, nous remarquons un certain plurilinguisme se fondant dans l'écriture et se confondant au style direct libre. Mais quelques passages en italique trahissent le texte diégétique :

***« Le ciel, d'un seul coup badigeonné de clarté. Il ne resta plus un doigt d'ombre sur la pellicule bleue « Soleil qui sort tout rose de la montagne rose », l'ancienne mélodie qui revient en mémoire, cette fois comme la plus triste des plaintes. »<sup>24</sup>***

Ensuite, le passage dans lequel le narrateur décrit l'entrée d'Om Hassan dans le lieu où se trouvait sa sœur :

***« (...) Elle reconnut Mustapha à cause de son œil borgne, Omar le plus***

---

<sup>24</sup> Andrée Chédid, *Sixième jour*, Op. Cit., p. 13.

***jeune ; mais pas le troisième. Peut-être  
était-ce Rashad ? »<sup>25</sup>***

Dans ce passage, il est question de l'écriture hybride ; ce sont des morceaux d'énoncés confondant la voix du scripteur à celle du personnage. Il s'agit d'un seul discours « bivocal » exprimant deux intentions. Il en ressort de cette dialogisation interne de l'énoncé une prise de conscience de celui qui lit, la prise de position de l'auteur. En somme et comme le souligne Françoise Rullier-Theuret :

***« Le roman est mise en scène de  
l'autre et des autres, le monde décrit  
est un monde –pour – les personnages  
avant d'être un monde pour l'auteur vu  
et interprété par ceux-ci plus souvent  
que par celui-là. »<sup>26</sup>***

Ainsi, nous pourrions déduire à propos de cette citation que, dans une œuvre, nous trouvons rarement une expression directe des visées, des intentions et des jugements de valeurs de l'écrivain. Le dialogisme est cette relation du romancier au sens de son discours.

Si le dialogisme est une hétérogénéité minimale dans l'œuvre, la polyphonie est la part justifiée de cette hétérogénéité.

Dans une œuvre littéraire, la rencontre des discours implique nécessairement l'existence de paroles, de regards et

---

<sup>25</sup> Ibid., p. 14.

<sup>26</sup> Françoise Rullier-Theuret, *Approche du roman*, Hachette supérieur, 2001, p. 28.

d'intentions émanant des différents personnages. Ces personnages, différents de leur créateur, introduisent dans l'œuvre une série de jugements sur le monde. Ces jugements ne sont pas forcément partagés par l'auteur mais l'auteur se sert de ce jugement pour construire son œuvre.

C'est cette démultiplication des locuteurs dans l'œuvre que M. Bakhtine nomme polyphonie. Dans *Le sixième jour*, Andrée Chédid, en reproduisant les paroles de ses personnages, les traite comme des objets verbaux. Les mots d'autrui proviennent d'une autre source énonciative. Les différences résident dans leur hétérogénéité. Le texte peut incorporer des mots étrangers, des citations, des poèmes.

Nous verrons, par exemple, dans notre corpus d'étude, l'incorporation de la citation d'Al- Al-Maqrizi <sup>27</sup>:

***« Lorsque Dieu créa les choses, il joignit une seconde à chacune d'elles. Je vais en Syrie, dit la raison ; je vais avec toi dit la rébellion. Je vais au désert, dit la misère ; Je vais avec toi, dit la santé. L'Abondance dit : je vais***

---

<sup>27</sup> Taqi al-Din Ahmad ibn 'Ali ibn 'Abd al-Qadir ibn Muhammad al-Makrizi dit Ahmad al-Maqrîzî ou Ahmed Maqrîzî ou al-Maqrizi est un historien égyptien né en 1364 au Caire et mort en 1442 au Caire. IL est considéré comme l'un des auteurs les plus importants de l'historiographie égyptienne. Son œuvre traite de l'histoire égyptienne depuis la conquête arabe au VII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la période mamelouke dont il fut le contemporain.

***en Egypte ; je t'accompagne, dit la Résignation. »<sup>28</sup>***

Ces paroles sont mises dans la bouche d'un personnage nommé Ali le Bédouin. Il y a aussi l'intégration du texte poétique.

### **III. La polyphonie entre l'écriture romanesque et l'écriture mythique : le mythe d'Antigone comme substrat symbolique au *Sixième jour* d'Andrée Chédid**

Si Nous devons qualifier l'œuvre d'Andrée Chédid, nous dirons qu'elle est dialogique et polyphonique dans le sens où l'œuvre s'exprime à travers les différents points de vue sur un problème donné et dans le sens où elle se réclamerait de plusieurs voix.

Dans une œuvre littéraire, comme celle d'Andrée Chédid, l'écrivaine réfère non seulement à la réalité mais aussi à l'histoire et au mythe puisqu'elle s'inspire de fait réel comme la misère, la peur, et l'ignorance qui longtemps ont sévi dans le monde arabe, à l'histoire du bombardement de l'Egypte par Israël en 1948 et à Antigone.

1948 est aussi la date de la déclaration universelle des droits de l'homme ; déclaration qui proclame les libertés fondamentales et les droits pour tous les humains sans distinction de races, de sexe, de religion ou de nationalité.

---

<sup>28</sup> *Le sixième jour*, op. Cit., p. 20.



Par le chiffre six, repris et dans le titre et dans les trois chapitres des parties, nous pensant aussi à la guerre de six jours où l'aviation Egyptienne est détruite au sol lors de l'attaque préventive Israélienne, le 06 Juin 1967.

Andrée Chédid ne s'arrêtera pas dans son texte à ce dialogisme des idées ; elle s'impliquera d'avantage en évoquant la tragédie grecque car tout comme Antigone, Om Hassan et Salah ainsi que les membres de toute la famille se cacheront et surveilleront la « police » pour pouvoir enterrer leurs morts.

Tout comme Antigone, les gens du village sont déterminés à vaincre l'Etat qui leur vole leurs cadavres et les empêchent de les enterrer et d'opposer ainsi la loi de Dieu a la loi de l'Etat.

Dans *le sixième jour*, Andrée Chédid nous présente essentiellement deux philosophies différentes, personnifiées dans deux personnages Om Hassan et Okkasionne.

Om Hassan représenterait l'humain pur et sage qui se bat contre la fatalité et Okkasionne, le montreur de singes incarnant le carnavalesque de part son métier et comme son nom l'indique vit d'occasion et d'opportunité pour survivre en profitant des malheurs des autres. Il s'agit là d'une caricature de la société arabe et plus précisément Egyptienne qui représenterait la décadence et le malaise de l'époque. Une époque très critique si nous nous référant aux années 1948. L'histoire notera par ailleurs les désordres enregistrés dans l'armée Egyptienne en même temps que les autres armes des d'autres pays arabes pénétrant en territoire palestinien le 15

Mai 1948 afin de s'opposer à la création de l'Etat d'Israël déjà reconnu par les Etats Unis et l'URSS. La rapide défaite des pays arabe est ressentis moins comme une humiliation que comme trahison des dirigeants du Caire, incompetents. Cette date nous rappelle aussi les bombardements de l'aviation Egyptienne de la ville Israélienne de Tel Avive lors de la guerre Israël Arabe.

Il est à noter que l'épidémie du choléra n'a pas touché l'Egypte en particulier et que cette date référerait plutôt qu'a cet état de peur et d'angoisse après le bombardement de Tel Avive et la défaite des pays arabes.

C'est ainsi que le texte d'Andrée Chédid se construit dans cette interaction voulue. Ce texte se fait, en effet, en échangeant avec les textes antérieurs, ceux de la filiation qu'il réactualise. Les références, à l'intérieur de l'œuvre, se font aussi écho et entretiennent un dialogue de vive intensité. L'idée, pour Mikhaïl Bakhtine, « *vit en une interaction continue avec d'autres idées.* »<sup>29</sup>, et comme nous l'explique Vladimir Seline<sup>30</sup>, l'idée se manifesterait dans les communications dialogiques entre les consciences.

Nous remarquons, dans *le sixième* jour, cette interaction entre les consciences au moment du drame qui a éclaté à la campagne lors de l'épidémie du choléra dans le village Barwat. D'abord, le personnage principal Om Hassan avait réagit avec beaucoup de calme et d'optimisme. Dans son comportement

---

<sup>29</sup> Mikhaïl Bakhtine, *La poétique de Dostoïevski Paris, Seuil, 1976, p.127.*

<sup>30</sup> Vladimir Seline, *Le Dialogisme dans le roman Algérien de langue française*, thèse de Doctorat Université Paris 13, 1999 p.36

jaillissait un brin d'espoir contrairement à son neveu Salah qui était désespéré et pessimiste ; il n'éprouvait aucune envie de changer les choses, seul le préoccupait l'enterrement de sa mère : peu importe la mort est déjà là.

Entre ces deux personnages, Om Hassan et Salah, se crée un discours à sens opposé. Om Hassan arrive et il lui demande de s'en aller. Elle veut voir les siens, il lui demande de s'occuper des autres

#### **IV. La polyphonie ou la multiplicité des voix dans l'œuvre chedidienne :**

Selon Ducrot, la polyphonie est la distinction entre le sujet parlant et le locuteur. C'est la personne qui prononce l'énoncé ou le producteur physique qui anime ou interprète, ce que veut dire l'individu qui parle ou qui écrit. Or le producteur d'un texte n'est pas forcément le narrateur sauf si c'est un texte autobiographique. L'auteur créateur d'un texte, crée un narrateur qui se considère indépendant mais a travers les lignes du texte on remarque que le narrateur exprime des sentiments ou des expressions de l'auteur. Donc l'auteur interprète sa personnalité à travers le narrateur.

C'est l'écriture des passages ou celle qui travaille à la rencontre des contraires ; personnages allant culturellement à sens inverse. Ici, cette rencontre se réalise grâce au mythe d'Isis et d'Osiris et du personnage principal Om Hassan Image de la

femme oisive, de la femme sensible à défaut de courage et d'intelligence. Seddika lutte durant six jours afin de réussir à faire guérir son petit fils qui lui aussi était atteint du la maladie du Choléra. Longues patiences et grandes souffrances de Om Hassan face à ce mythe d'Isis et Osiris.

Le mythe d'Osiris est au coeur de la religion pharaonique. Ce récit forgé dans les temps les plus anciens nous a été rapporté par un écrivain grec, Plutarque.

L'histoire de l'Égypte commence avec Atoum, le soleil. Il s'était créé lui-même en sortant du grand océan primordial, le Noun. Atoum créa Shou, divinité de l'air et Tefnout, divinité de l'humidité et des nuages. Shou et Tefnout forma le premier couple divin. Sur ordre de Rê jaloux, Shou sépara Geb et Nout (la terre et le ciel) pour mettre fin à leur étreinte.

Nout et Geb eurent deux fils, Osiris et Seth, et deux filles, Isis et Nephtys. Osiris fut le premier pharaon et régna avec son épouse Isis dans la paix et la sagesse. Osiris, le dieu-roi et homme était d'une sagesse et d'une bonté sans limite. Il réunit les tribus nomades, leur enseigna l'irrigation pour repousser les limites du désert, la culture du blé pour en faire de la farine et du pain, de la vigne pour en faire du vin, de l'orge pour en faire de la bière, l'extraction des métaux et leur travail.

Avec l'aide de Thot, il leur enseigna l'art de l'écriture et du dessin. Sa mission accomplie, il laissa sur le trône sa compagne Isis et partit pour l'Orient (Mésopotamie) pour continuer son instruction par-delà les frontières. A son retour,

Seth jaloux de la gloire de son frère, mit au point un piège. Lors d'un banquet divin, il promit d'offrir un merveilleux sarcophage à la divinité la plus à l'aise à l'intérieur. Les dieux l'essayèrent. Naturellement, fabriqué aux dimensions du dieu vert (Osiris), celui-ci s'y senti particulièrement bien. Seth en profita pour l'enfermer dans le sarcophage et le jeta au fleuve. Osiris se noya, Seth put alors asseoir sa domination sur le double pays. En apprenant qu'Isis recherchait le corps de son époux, il entra dans une rage folle, découpa le défunt en quatorze morceaux et le dispersa à travers toute l'Égypte. Isis, bouleversée de douleur, partit à la recherche de son époux bien-aimé. Aidée par une inspiration divine, elle réussit à retrouver tous les morceaux excepté le phallus avalé par un poisson indélicat. Abattue, Isis pleura, par miracle (et avec l'aide d'Anubis) elle lui rendit le souffle de la vie et ses moyens sexuels.

Osiris monta alors au ciel mais laissa un fils Horus. Devenu adulte, et après une longue lutte incertaine, Horus réussit à renverser définitivement Seth, Horus se vit reconnaître le trône d'Égypte et reprit l'œuvre de son père. Ainsi, Osiris se retira à jamais dans les ténèbres et devint le souverain du royaume des morts, Seth se vit attribuer la part sombre du monde et Horus le trône d'Égypte. Horus devint ainsi le premier pharaon d'Égypte. Ses descendants, les pharaons, font précéder leur nom par un nom appelé nom d'Horus d'or marquant ainsi cette lignée divine.

Or, le 17<sup>e</sup> de la lunaison correspond au moment où la Lune commence à décroître comme le 17 du mois d'Athyr corres-

pondait à la fin d'octobre et aux trois quarts du mois de novembre, soit au moment de la décrue du Nil. Quant au nombre 28 nous retrouvons là la durée d'un cycle lunaire compté en levers de la Lune et transposé dans le mythe en années. Durant ce cycle, bien sûr, la Lune traverse les 72 demi décans.

Le coffre d'Osiris, porté par les courants de la Méditerranée, se retrouva en Phénicie, à Byblos où il vint s'encaster dans le tronc d'un tamaris. Isis, partie en barque à la recherche de son époux, arriva jusqu'à Byblos. S'étant fait reconnaître auprès du roi, elle se fit donner le tronc avec le cercueil et retourna en Égypte où elle cacha le cercueil dans les marais du Delta. Isis se résolut à fabriquer un phallus artificiel et le consacra. C'est ce phallus « dont aujourd'hui encore les Égyptiens célèbrent la fête ». Nous avons donc ici un dieu lunaire dont la mise à mort commence au moment de sa décroissance.

Le croissant, symbole du phallus, en Inde et en Mésopotamie, est perdu puisque la Lune a disparu. Mais heureusement, Isis en fabrique un et dès lors le dieu ressuscite et peut à nouveau être fécond. Nous avons donc ici un dieu lunaire dont la mise à mort commence au moment de sa décroissance.

Isis, à la différence de Om Hassan, a ressuscité Osiris ; elle lui a donné une nouvelle naissance, la possibilité de réaliser de nouveau un cycle de vie comme la Lune. Isis donne ensuite naissance à son fils Horus, le Soleil nouveau bienfaisant et non desséchant et la nouvelle pousse. Nous retrouvons là encore tout comme en Mésopotamie le Soleil fils de la Lune.

Osiris lunaire devient, tout comme Nergal Sîn, le dieu des enfers et de la mort. À ce titre, il se retrouve au cœur des grandes initiations dont le *Livre des morts* nous donne un aperçu. Entouré de quarante-deux assesseurs, il préside au jugement des morts.

Terminons en faisant remarquer que si le clergé d'Héliopolis voulut solariser la plupart des grands dieux, le pharaon Ramsès IV, à une époque relativement récente (1153 avant].-C.), pour remettre les choses au point, décida d'inscrire le caractère lunaire d'Osiris sur une stèle d'Abydos, haut lieu du culte d'Osiris : « Tu es La Lune dans Le ciel et tu rajeunis suivant ton désir et tu vieillis quand tu veux. »

Voilà d'ailleurs pourquoi Osiris, dieu lunaire, est noir avec une couronne blanche.

Il a le visage sombre de la lune cendrée qui, en fait, apparaît marron, gris ou vert sombre sur le ciel bleu et il est couronné de la haute couronne blanche, symbole de la lumière lunaire

## **CONCLUSION**



Partant de l'idée essentielle à savoir qu'aucun texte ne peut éviter la rencontre avec un autre texte sur le chemin de l'objet comme le stipule R. Barthes et tous les tenants de l'intertextualité, de la polyphonie et du dialogisme, nous avons voulu dans ce mémoire, intitulé ***Absence présence entre polyphonie et dialogisme Dans Le sixième jour d'Andrée Chédid***, nous inscrire dans cette conception du dialogue et de l'échange textuel et ce, afin de démontrer encore une fois le rapport obligé des textes avec les œuvres environnantes et celles de la filiation.

Tout texte est en effet absorption et transformation de plusieurs autres ; tout texte ne peut venir à l'existence que par ce procédé qui fait de la textualité l'espace du palimpseste et de la mémoire par excellence ; espace de la mémoire divine que notre texte poursuit et réactualise en filigrane puisque Andrée Chédid œuvre inlassablement dans le sens de la réactualisation de la Loi de Dieu en rapport à la sépulture comme l'avait déjà fait jadis son aînée, Antigone.

Ce rapport du texte humain à la Loi divine réintroduit l'évidente relation entre la littérature et le texte sacré. En effet, la littérature n'a fait que reprendre, transformer et élargir les mythes, les légendes et les propos de Dieu. Ceci n'est pas une hypothèse mais une certitude dans la mesure où la critique littéraire considère que toute la littérature occidentale n'est qu'une réécriture de la Bible. Nous pouvons affirmer exactement la même chose pour la littérature arabe et maghrébine. Le sacré habite le texte autant que la

désacralisation sinon comment comprendre l'avènement même de la littérature sinon que par la transgression du texte sacré par les Juifs.

Cette étude, tout en nous permettant de désenclaver le texte de son enfermement dans la transgression et la subversion, nous permet de proclamer haut et fort qu'il existe bel et bien des textes qui travaillent à sens inverse autrement dit à la non subversion et à la non transgression des normes qui font de l'humain un être humain, c'est le cas d'Andrée Chédid, de Mohammed Dib et de M. Bennabi, par exemple qui, dans son œuvre intitulée, *Labbeik allahouma labbaik* remet en cause cette conception de la littérature fiévreuse et athée.

Les notions de l'absence/présence nous ont permis, quant à elles, de soulever la problématique de la femme objet non pas de désir mais objet de discours dévalorisant. En effet, dans les sociétés arabes du Proche-Orient et d'ailleurs, la femme est tenue de ne pas s'absenter de son lieu de vie si elle ne veut pas être considérée par les sociétés qu'on vient de citer comme étant une femme de mauvaise vie. Ceci n'est pas la Loi mais une tradition de ceux-là mêmes dont l'honneur ne dépasse jamais le corps de la femme ; des gens qui acceptent toutes les tares, les incorrections, les dépassements multiples de la Loi et qui ne sont fières que par rapport à la femme qu'ils enferment et qu'ils réduisent à sa plus simple expression. Le roman d'Andrée Chédid, non féministe mais travaillant dans le sens du droit international de l'être, tente de rééduquer le lecteur comme l'avait fait jadis la sultane des *Nuits*.

## **Bibliographie**

### **Corpus d'étude :**

1. Andrée Chédid, *Le sixième jour*, Flammarion, 1986.
2. Erik Hornun, *Les textes de l'au-delà dans l'Égypte ancienne*, Rocher Editions, novembre 2007.
3. Boulage, *Mystères d'Isis et d'Osiris*, Lacour Editions, septembre 1993.

### **OUVRAGES THEORIQUES**

1. Albouy P., *Mythe et mythologies dans la littérature comparative*, Leningrad, Naouka, 1972.
2. Arnaud J., *Recherches sur la littérature maghrébine de langue française*, Le cas de Kateb Yacine. Paris.
3. Arnaud J., Amacker F., *Répertoire mondial des travaux universitaires sur la littérature maghrébine de langue française*, Paris, Harmattan, 1984.
4. Bakhtine Mikhaïl, *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil, 1970.
5. Bakhtine Mikhaïl. *L'esthétique de la création verbale*, Moscou, Iskousstvo, 1979.
6. Bakhtine Mikhaïl, *L'oeuvre de François Rabelais et la culture du peuple du moyen age et de la Renaissance*, Moscou, Khoud, lit. 1965

7. Bakhtine Mikhaïl. *Questions de littérature et d'esthétique*. Moscou, Khoud. Lit. 1975.
8. Barthes Roland. *Analyse structurale du récit*. Paris, Seuil, 1981.
9. Barthes Roland. *Le degré zéro de l'écriture*. Paris, Seuil, 1972.
10. Barthes Roland. *Le plaisir du texte*. Paris, Seuil, 1973.
11. Barthes Roland. *Mythologies*. Paris, Seuil, 1992.
12. Barthes Roland. *Ouvrages choisis: Sémiotique. Poétique*. Moscou, Progress, 1989.
13. Barthes Roland. *S/Z*. Paris, Seuil, 1970.
14. Bonn Charles. *Anthologie de la littérature algérienne (1950-1978)*. Paris, Hachette, 1990.
15. Derrida J. *L'écriture et la différence*. Paris, Seuil, 1979.
16. Eliade M. *Aspects du mythe*. Paris, Gallimard, 1988.
17. Genette Gérard. *Introduction à l'architexte*. Paris, Seuil, 1979
18. Genette Gérard. *Palimpsestes: la littérature au second degré*. Paris, Seuil, 1992.
19. Kristéva J. *Séméiotikè: recherche pour une sémanalyse*. Paris, Seuil, 1978.

19. Reuter Y. *Introduction à l'analyse du Roman*. Paris, Bordas, 1991.
20. Riffaterre M. *La production du texte*. Paris, Seuil, 1979.
21. Andrée Chédid. *Le sixième jour*, Flammarion, 1986.
22. Michèle PERRET. *L'énonciation en grammaire du texte*. Nathan, Paris, 1994.
23. Georges-Elia Sarfati. *Eléments d'analyse du discours*. Nathan/VUEF, 2001
24. Sioufi Gilles et Raemdonck. *100 Fiches pour comprendre la linguistique*, Bréal Rosni, 1999.
25. Rullier Theuret Françoise, *Approche du roman*, Hachette 2001.
26. Blin George, *Stadhal et les problèmes du roman*, 1954, Corti, Paris, 1990.
27. Butor Michel, *Essai sur le roman*, Gallimard, Paris, 1960 et 1964, coll."Tel", 1992.
28. Genette Gérard, *Figure III*, Le Seuil, Paris, 1972.
29. Hamon Philippe, *Du descriptif*, Hachette, Paris, coll."Sup.", 1993.
30. Jouve Vincent, *l'Effet-personnage dans le roman*, PUF, Paris, 1992.

31. Ricardou Jean, *Nouveaux problèmes du roman*, Le Seuil, Paris, 1978.
32. Ricoeur Paul, *Temps et récit*, I, II et III, Le Seuil, Paris, coll."Point", 1983, 1984 et 1985.
33. Todorov Tzvetan, *La Notion de littérature*, Le Seuil, Paris, coll."Point", 1987.
34. Abastado Claude, *Mythes et rituels de l'écriture*, Complexe, 1979.
35. Macherey Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, Maspero, 1980.
36. Todorov T, Mikhaïl Bakhtine, *Le principe dialogique suivi de Ecris du cercle de Bakhtine*, coll. poétique aux éditions du Seuil

**Articles:**

1. Bonn Charles. Déjeux Jean. *La littérature d'expression française*. Paris, PUF, "Que sais-je?", 2675, 1992, .In: Etudes littéraires maghrébines Université Paris Nord - Faculté des Lettres 2 Casablanca, 1er semestre 1993, Bulletin de liaison 6.
2. Kristéva J. Bakhtine, *le mot, le dialogue et le roman*. In: Critique, Paris, 1967.
3. Kristéva J. *Narration et transformation*. In: Sémiotica, The Hague, 1969.

**Mémoires et thèses:**

Vladimir Siline, Le Dialogisme dans le roman Algérien de langue française, Paris 13,1999.

Raïssi Rachid, Au coeur d'un étoilement textuel, le fou de Shérazade de Leïla Sebbar Plaidoyer pour le métissage, Alger, 1997.

.



## **GLOSSAIRE**

**La référence:** est la relation qui unit le signe, association d'un signifiant et d'un signifié, et l'objet du monde auxquels ce signe renvoie. Cet objet du monde, réel ou fictif est appelé référent.

**Énoncé/ énonciation:** la notion d'énoncé s'oppose à celle d'énonciation. L'énoncé est le produit de l'acte de parole ou de discours, il apparaît comme le contenu ou le résultat de l'énonciation, ce qui est dit, le message ou le propos. Il est possible d'examiner ce produit: il reste la trace de la phrase prononcée.

**Discours:** la langue ne peut être décrite qu'à partir de ces manifestations de discours. Inversement le discours n'est possible que par ce que le système de la langue le produit. Cette interaction montre bien également qu'une évolution du discours peut entraîner à terme un changement dans le système de la langue.

**Locuteur/ énonciateur:** selon les linguistes, l'usage des termes locuteur et énonciateur varie. Toutefois on pourra remarquer que le terme énonciateur n'est pas issu de la même racine que le terme locuteur, et se réfère plus directement à l'opposition qui a été mise en place il y a quelques décennies entre énoncé et énonciation de la façon la plus commune, on pourra considérer que le locuteur est l'auteur de l'acte de parole, celui qui produit véritablement, matériellement, l'énoncé,

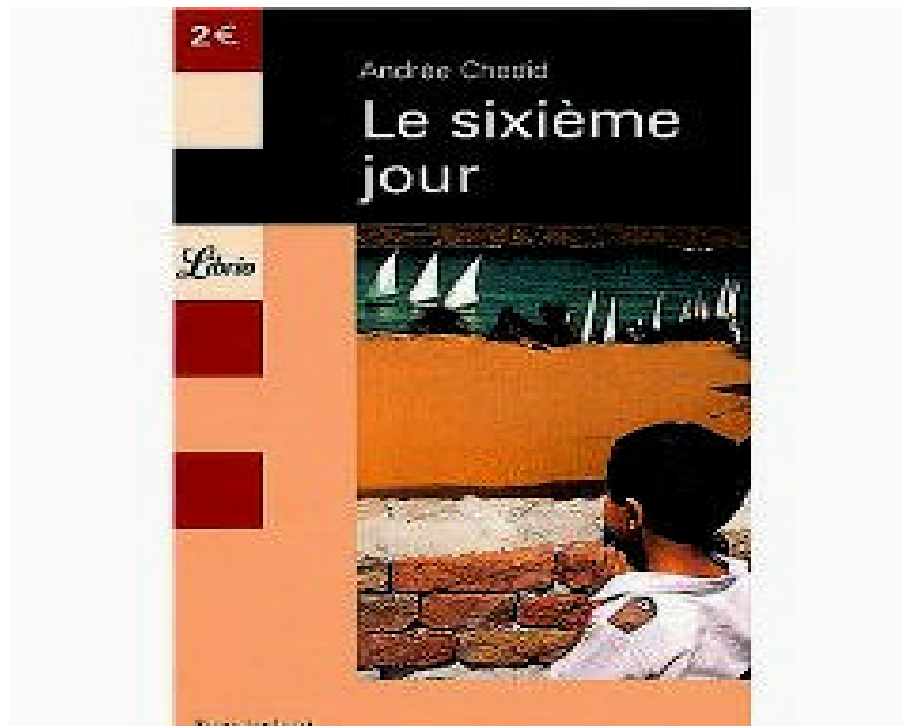
alors que l'énonciateur est celui à qui est attribué l'énonciation dans l'énoncé.

**Polyphonie/ Dialogisme:** dans un premier temps, Bakhtine a interprété la polyphonie comme la circulation entre des locuteurs vivants en société de formes de langage, de styles, de constructions particulières qui ont des origines diverses, qui portent la marque de ces origines, et qui ne peuvent pas être rapportés à la subjectivité propre du locuteur. Par la suite en développant le concept de dialogisme, il a fait de la polyphonie le fondement d'une véritable théorie du langage. Pour Bakhtine, dans tout ce que nous disant, "parle" également la personne à laquelle nous nous adressons. À celle-ci on pourrait encore ajouter le rôle professionnel qu'il nous arrive d'assumer lorsque nous parlons, le rôle social, le rôle sexuel (si on parle en homme ou en femme).

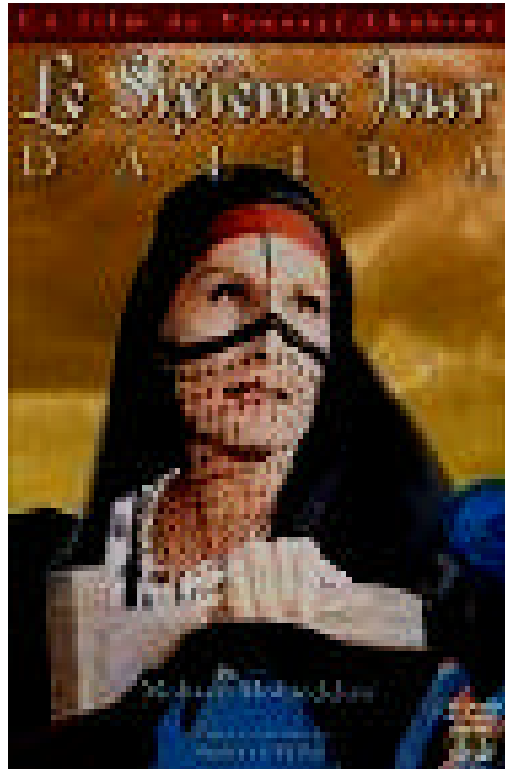
**Présence / Absence :** étymologiquement, l'absence est définie comme ce qui a une expérience avérée, ce n'est pas une illusion, mais qui est ailleurs. Elle se définirait par conséquent par rapport à l'ailleurs, ou à ce qui n'est pas ici. Cependant, cette même notion, pour les philosophes, serait le caractère de ce qui manque dans l'emplacement où il est attendu, c'est-à-dire, où il a l'habitude de s'y trouver, autrement dit là où sa présence serait considérée comme normale et attendue.

**ANNEXE :**

**I. PRESENTATION DES ŒUVRES D'ANDREE CHEDID**

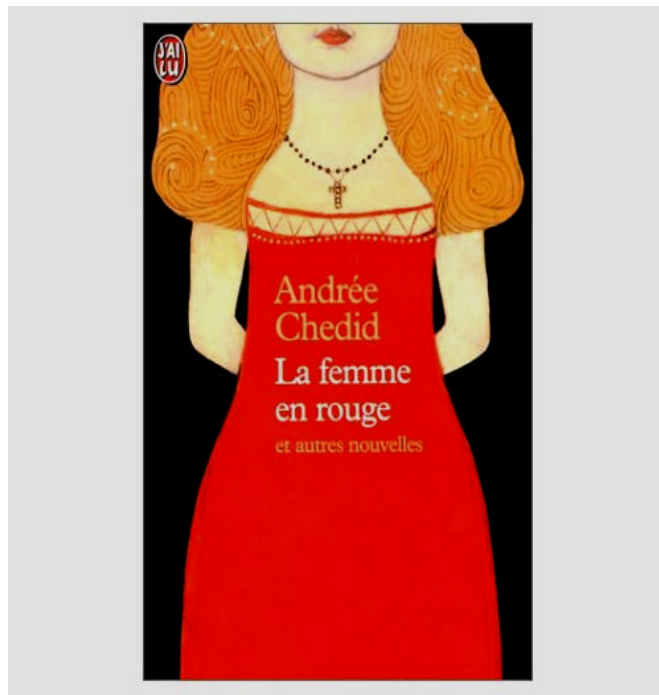


*Le Sixième Jour* connut un succès tant auprès des adultes (auxquels il est d'abord destiné) qu'auprès des enfants, ce qui surprit l'auteur elle-même. Pourtant, la lutte immémoriale qui oppose le courage, l'amour, la foi aux forces du mal constitue l'apanage des plus grands contes ou légendes universels.

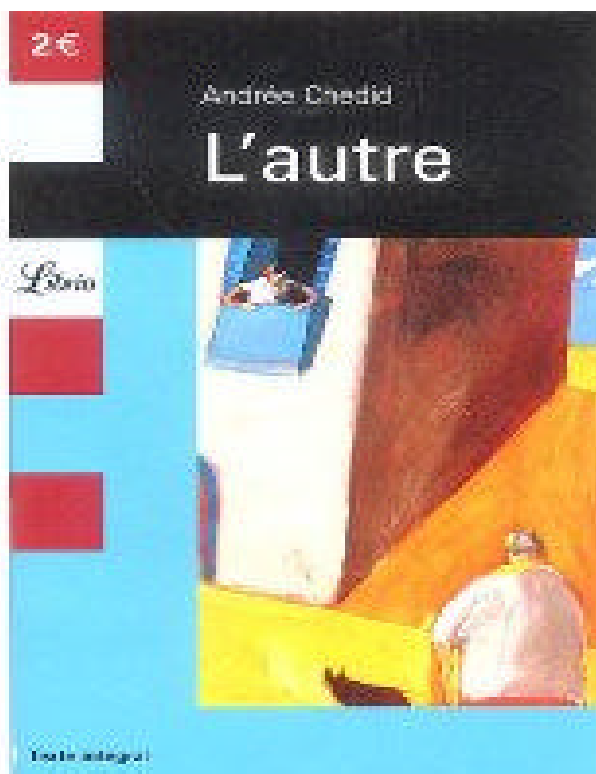


"N'oublie pas ce que je dis : le sixième jour, ou bien on meurt ou bien on ressuscite." L'instituteur est lui-même touché par l'épidémie de choléra qui frappe l'Égypte en 1948. Son élève Hassan, accompagné de sa grand-mère Om Hassan, est devant l'école le sixième puis le septième jour. Mais il ne revient pas. Quand Hassan souffre à son tour des premiers symptômes, Om Hassan l'emène loin du village où les dénonciateurs pullulent, et part rejoindre la mer purificatrice. Le courage de la vieille femme est immense, sa foi est invincible : "L'ombre, c'est la maladie du soleil, et rappelle-toi, le soleil gagne toujours." Mais la route est longue, et les obstacles innombrables, voire insensés, lorsqu'ils prennent l'apparence d'Okkasionne, le montreur de singes.

*Le Sixième Jour* connut un succès tant auprès des adultes (auxquels il est d'abord destiné) qu'auprès des enfants, ce qui surprit l'auteur elle-même. Pourtant, la lutte immémoriale qui oppose le courage, l'amour, la foi aux forces du mal constitue l'apanage des plus grands contes ou légendes universels. --  
*Laure Anciel* --Ce texte fait référence à une édition épuisée ou non disponible de ce titre.

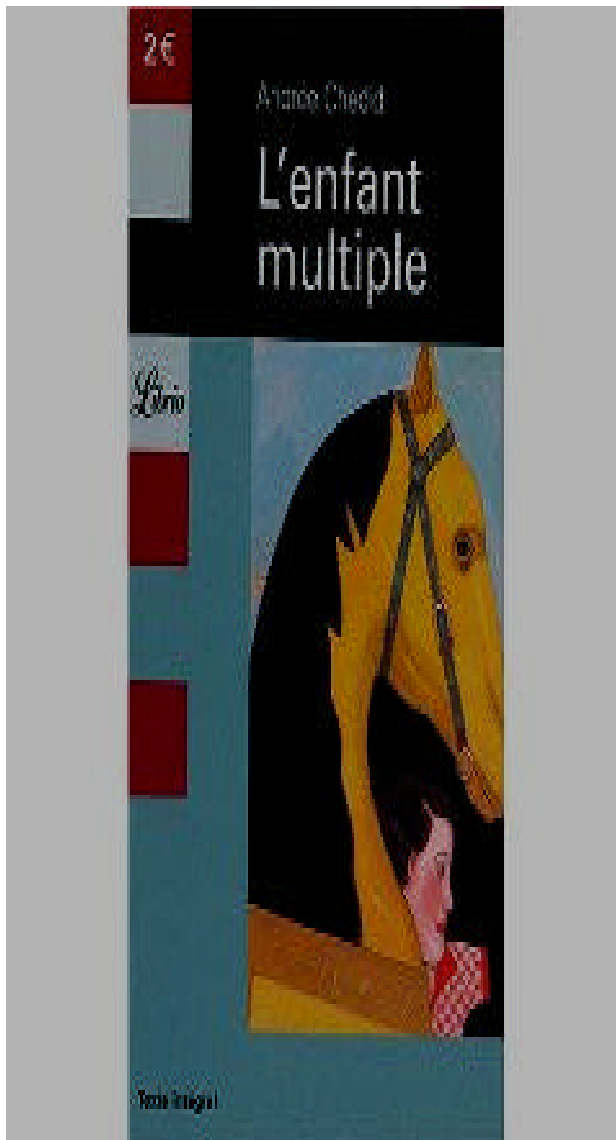


A travers les années, cette robe écarlate l'avait secourue. En la revêtant, elle se donnait le change, retrouvait une désinvolture, d'abord feinte, puis naturelle, qui forçait l'entourage à croire en l'innocence de son fils. Quelle mère réellement troublée, inquiète, aurait osé s'affubler de cette façon ? Un vieillard part en pleine nuit à la recherche de la chèvre perdue d'un voisin. Une femme ose braver la bénédiction d'un pèlerin réputé saint homme. Et contre toute attente, elle reçoit l'appui de son mari, puis du village tout entier. Une bien curieuse passagère intrigue le chauffeur d'un autocar : à plus de soixante ans, elle est vêtue d'une provocante robe rouge... Andrée Chédid caresse d'une plume douce des personnages qui, par la magie des mots, se révèlent émouvants jusqu'aux larmes.

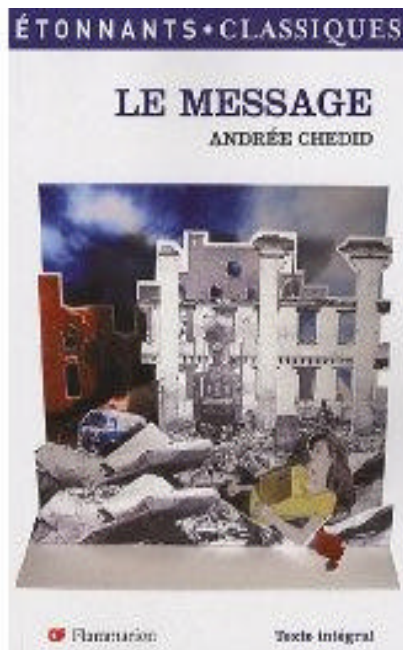


C'est l'aube. L'air est doux. Le vieux Simm et son chien Bic traversent un village encore endormi. Brusquement, un volet claque, et la façade de l'hôtel Splendide s'illumine d'un visage inconnu - la rencontre est fugitive, immense et joyeuse. Mais soudain les murs se lézardent et tout bascule dans un tremblement de terre. Dans les ruines, au milieu des cris et des larmes, Simm veut retrouver le jeune étranger avec lequel il a échangé un regard quelques secondes avant le drame. Dans la folie qui suit le séisme, il gesticule, crie, tire les sauveteurs par le bras. Là, il est là ! Il l'a vu... Ce roman poétique mélange plusieurs formes d'écritures : poèmes, dialogues théâtraux, scénario de cinéma. Et la magie opère...





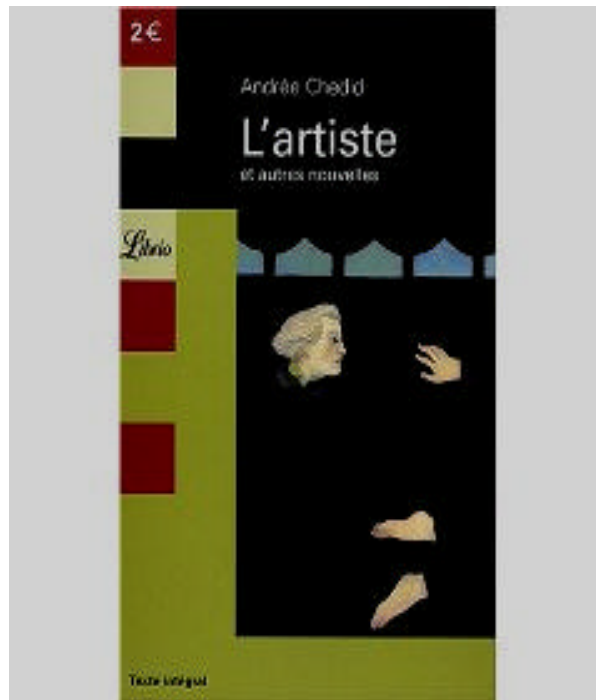
Entre son père,  
musulman d'Egypte, et sa  
mère, chrétienne libanaise,  
Omar-Jo est un enfant  
heureux ! Aussi souvent  
qu'il peut, il va dans les  
montagnes retrouver son  
grand-père troubadour. Il a  
douze ans. Il habite  
Beyrouth. En 1987, les  
hommes se font la guerre.  
Un beau dimanche  
ensoleillé, devant la porte  
de chez eux... " Papa !  
Maman ! " L'explosion...  
Assourdissante, meurtrière,  
lui arrache plus que la vie.  
Ses parents... Son bras... A  
Paris, le petit garçon aux  
prunelles d'Orient  
rencontre Maxime le forain.  
Son manège  
périclité ? Omar-Jo va le  
sauver ! Sur la piste, au  
milieu des chevaux et des  
enfants rieurs, il caracole,  
chante et danse comme  
son grand-père au village.  
Il veut vivre !



Elle s'appelle Marie. Elle marche dans la ville en guerre. Légère dans sa robe à fleurs jaunes. Détonante parmi les ruines, la poussière, le silence. Elle rejoint Steph, sa passion vive, qui par-delà le chaos de leurs disputes et celui de la guerre, lui a donné rendez-vous. Sur le pont situé à l'autre bout de la ville, il l'attend. Il restera enfin avec elle, toujours. Mais Marie reçoit une balle entre les omoplates, elle vacille, lutte contre la douleur, puis s'effondre. Elle a encore la force d'écrire au dos de la lettre de Steph : "je venais" et d'avertir un couple de vieillards qui passe, Anton et Anya. Anya devient messagère de ce mot d'amour. Elle vole jusqu'au pont, tandis que Gorgio, un franc-tireur repentant, promet de ramener une ambulance. Chacun devient la sentinelle de l'amour dans ce monde de massacres et de haine.

À travers ses poèmes, ses romans, comme ses pièces de théâtre, Andrée Chéhid refuse de se résigner face au cortège de "massacrés, réfugiés, fusillés, suppliciés de tous les continents". Toujours, elle portera ce même message d'amour et de foi en la vie.

--



La grâce... Sans elle, nulle harmonie ne jaillit des doigts du pianiste. Nulle émotion des mots jetés par le poète sur une feuille volante. Un jour, pourtant, l'artiste la rencontre. Et se met à voler de ses propres ailes... Cette grâce pour laquelle, ailleurs, on donnerait sa vie... Comme cette femme frappée par une balle perdue, dans une ville détruite, alors qu'elle se rendait à un rendez-vous d'amour... Ou comme cette grand-mère qui ne peut se résoudre à quitter sa maison. Tant de cris et de rires y résonnent encore. Enfants déracinés, vieux fous inspirés, voyageurs en quête d'un horizon : voici dix personnages frappés par la grâce. Dix nouvelles pour la saisir au vif au milieu des bonheurs et des drames de la vie



L'histoire se passe au Liban. Passages incessants entre présent et passé, souvenirs et réalités. Une grand-mère, aux lointaines origines libanaises, résidant à Paris, fait la connaissance de sa petite-fille américaine lors d'un voyage rencontre initiatique à Beyrouth, sur les traces de leurs ancêtres. Les souvenirs affluent, la belle époque, le temps de la paix, des familles décousues et opulentes, des palais et des fastes, des premières amours... Aujourd'hui, c'est la guerre, la mort vous attend à chaque coin de rue. Elle ne vous abandonnera pas. Jamais.

C'est un roman poignant, fort. Une simple traversée de place, à la rencontre d'un corps inanimé, 250 mètres à parcourir sous l'oeil d'un tireur embusqué prêt à vous descendre, s'étale sur des pages et des pages, découpée en tranches de vie et de mort. On a l'impression d'effectuer ce parcours dangereux à la place de l'héroïne, le souffle court, le coeur battant. Le subtil ballet entre passé et présent nous permet de comprendre les personnages, de les aimer, de les imaginer hier pour mieux les voir évoluer aujourd'hui. La fin est douloureusement triste, on espère jusqu'au bout qu'il n'en sera rien mais au fond de soi, on sait déjà qu'on n'en sortira pas indemne.

## **II. PRESENTATION D'ANTIGONE**



**Un spectacle intemporel, violent, poétique et terriblement d'actualité**

**ANTIGONE de Jean Anouilh**

**Avec Barbara Schultz, Robert Hossein...**

**Mise en scène de Nicolas Briançon**

**Durée : 120 minutes**

**Créé et filmé au théâtre Marigny en 2003.**

**Antigone, condamnée à mort pour avoir enterré son frère Polynice, en dépit de l'interdiction de leur oncle Créon, un tyran, défend les lois non écrites du devoir moral.**

RECHERCHES

Françoise Duroux

# ANTIGONE ENCORE

Les femmes et la loi

côté-femmes



**Antigone** (en grec ancien Ἀντιγόνη / *Antigónê*) est une tragédie grecque de Sophocle, écrite vers 441 av. J.-C. Elle appartient au cycle des pièces thébaines, avec *Œdipe roi* et *Œdipe à Colone*, décrivant le sort tragique d'Œdipe (roi de Thèbes) et de ses descendants. Dans l'économie du cycle, *Antigone* est la dernière pièce, mais elle a été écrite avant les autres.

fait part à sa sœur Marion (Ismène) de son intention de braver l'interdiction, sous peine d'être lapidée par le peuple thébain, émise par le roi Créon d'accomplir les rites funéraires pour leur frère Polynice (tué par son autre frère Étéocle lors d'une bataille où les deux frères veulent tuer l'autre pour devenir roi car ils étaient jumeaux, mais les deux meurent. Tout en reconnaissant la justesse du geste, Ismène refuse de la suivre dans cette entreprise (« *je cède à la force, je n'ai rien à gagner à me rebeller* »).

Alors qu'Antigone s'en va accomplir ce qu'elle estime être son devoir religieux, Créon développe, avec quelque grandiloquence, devant le chœur des vieillards thébains -choisis pour leur docilité- sa philosophie politique (le service de la cité, le bien du peuple) et se propose crânement à l'épreuve du commandement et des lois. Il y glisse une menace voilée adressée au Coryphée, le soupçonnant de corruptibilité (au service des esprits rebelles).

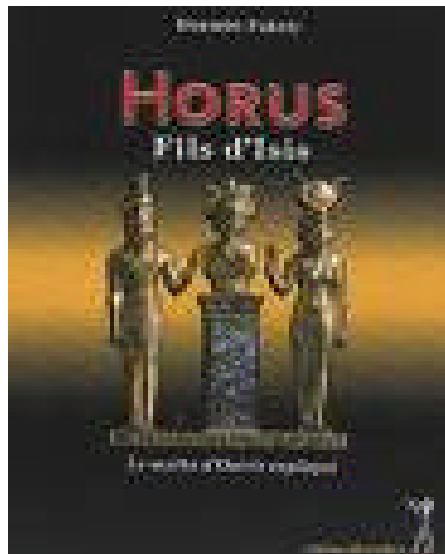
Le Garde vient alors informer le roi du viol de son décret. Le Coryphée suggère à celui-ci que son interdiction était peut-être une mauvaise décision (« *Cette affaire là pourrait bien être envoyée par les dieux* »). Créon se fâche et lui ordonne le silence. Le Garde, lui, est brutalement accusé d'être l'auteur du forfait rapporté, cela « *pour de l'argent* ». Le roi le menace des pires sévices s'il ne ramène pas rapidement un coupable afin de s'innocenter.

C'est le cœur chargé de réticences (« *il y a une chose qui importe avant tout : sauver sa peau* ») qu'il revient accompagné d'Antigone, prise en flagrant délit de récidive. L'affrontement est immédiat et total : la jeune fille affirme l'illégitimité de l'édit royal en se réclamant des lois divines, non écrites et éternelles. Au fil de l'argumentation, Créon cède le terrain. Après que la jeune fille a justifié sa lutte par l'amour fraternel, exposant ainsi sa motivation fondamentale (« *je ne suis pas faite pour vivre avec ta haine, mais pour être avec ce que j'aime* »), il finit par disqualifier sa nièce : ce n'est pas une femme qui fera la loi. Quand Ismène réapparaît, c'est pour s'entendre accusée par son oncle d'avoir participé à la cérémonie mortuaire et pour exprimer son désir de partager le sort de sa sœur. Celle-ci refuse, la jugeant intéressée (terrorisée à l'idée de se retrouver seule survivante de sa famille). Créon, exaspéré par ce comportement, les traite de folles et les fait placer en réclusion, là où doivent se tenir les femmes.

Puis voici Hémon, le fiancé de la condamnée. Le jeune prince s'enhardit à déclarer à son père qu'il se trouve dans l'abus de pouvoir en piétinant « *les honneurs que l'on doit aux dieux* », commettant ainsi une « *faute contre la justice* ». Aux propos nuancés et pleins de bon sens du jeune homme sur la manière juste de gouverner, le roi répond par des injonctions à l'obéissance inconditionnelle que les fils doivent aux pères, le peuple à son chef, et l'accusation d'être devenu l'esclave de sa fiancée (« *Créature dégoûtante, aux ordres d'une femme* »). Hémon quitte brusquement les lieux en proférant une promesse morbide que Créon prend, à tort, pour une menace contre sa vie.

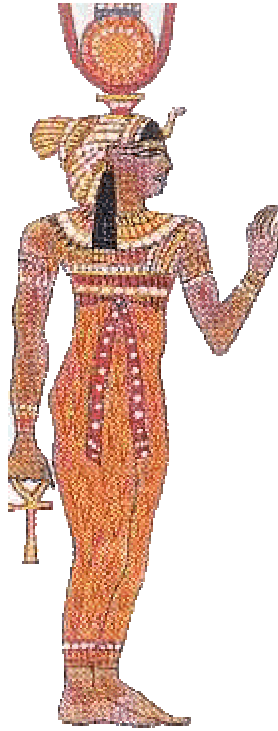


### **III. PRESENTATION D'ISIS**



Plutarque est surtout connu comme l'auteur des Vies parallèles, vaste entreprise dans laquelle il nous a donné de précieuses biographies d'hommes politiques et de grands capitaines grecs et romains. Tout aussi importante est pourtant son oeuvre dite " morale ", dans laquelle on trouve des dialogues et des traités de caractère moral, philosophique et polémique. C'est dans ces oeuvres morales que s'inscrit le Traité d'Isis et Osiris. Les Egyptiens ne nous ont laissé aucun texte construit donnant l'ensemble du mythe d'Osiris, et c'est dans cette mesure que le traité de Plutarque présente un intérêt capital pour l'histoire de la religion égyptienne, car il a réuni tous les éléments traditionnels pour en faire un mythe complet à la manière grecque, une véritable épopée mythico-philosophique. Les éléments épars dans les nombreux textes (Textes des Pyramides, des Sarcophages, Livre des Morts, Hymnes et prières) se retrouvent articulés et assemblés en un tout cohérent dans le traité de Plutarque. Nous avons là le mythe entièrement constitué, mais vu à travers le regard d'un Grec, et d'un philosophe imprégné de platonisme et de pythagorisme. Pendant longtemps le traité de Plutarque a été la principale source de connaissance du mythe d'Isis et d'Osiris. Après le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion et le développement des études égyptologiques, les documents égyptiens relatifs à Osiris n'ont cessé de s'accumuler. Or, dans l'ensemble, ils n'ont fait que confirmer tout ce que rapporte Plutarque. Il ne subsiste que quelques détails qui n'ont pas encore trouvé leur confirmation, mais rien n'interdit de croire que de nouvelles découvertes manuscrites combleront ces manques.

## ISIS



La légende d'Isis et Osiris raconte l'histoire du bon et bienveillant roi Osiris qui a été assassiné par son méchant frère Seth par jalousie et par haine.

Le cadavre d'Osiris fut jeté dans le Nil et sa fidèle épouse Isis le chercha jusqu'à ce qu'elle le retrouve et le cacha dans les marais du Delta. Par magie, qu'elle pratiquait et maîtrisait, Isis tomba enceinte.

Isis donna la vie à leur fils Horus, qui devint l'héritier du trône de son père et le vengea. Osiris devint le roi des dieux de l'au-delà.